

L'EXPRESSION DU DESIR SEXUEL

CHEZ CHRISTINE DE PIZAN

**L'EXPRESSION DU DESIR SEXUEL
DANS LE "DIT DE LA PASTOURE"
DE CHRISTINE DE PIZAN**

By

ANNETTE M. JOHNSON, B.A.

A Thesis

submitted to the School of Graduate Studies

in Partial Fulfilment of the Requirements

for the Degree

Master of Arts

McMaster University

© copyright by Annette M. Johnson, April, 1993

**MASTER OF ARTS (1993)
(French)**

**McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario**

**TITLE: L'expression du désir sexuel dans le "Dit de la pastoure de
Christine de Pizan**

AUTHOR: Annette M. Johnson, B.A. (Brock University)

SUPERVISOR: Professor Madeleine Jeay

NUMBER OF PAGES: vii, 111

Abstract

This work explores the expression of female sexual desires in the pastourelle. As female sexuality remains to this day a "dark continent", it is necessary to turn to the Middle Ages, when the concept of love, and consequently of sexuality, that would dominate western civilization, was first established. The pastourelle was predominantly used by male poets, and thus Christine de Pizan's pastourelle provides a rare glimpse of the feminine perspective within the male discourse of the pastoral genre.

The first chapter examines the pastourelle as a literary genre. In the first part of this chapter, questions as to its origins and definition are set forth. The second part deals with the subject and themes expressed in this genre. The final part concerns the existence of the pastoral and how it distinguishes itself from the pastourelle.

In Chapters 2 and 3 I discuss Christine de Pizan's life and works as well as her feelings about the treatment of women in her society, and in particular about the tenuous position they held within the courtly system.

The fourth chapter raises the question of sexual violence present in 18% of the pastourelles as well as the potential for rape in all of the pastourelles. This element of sexual violence, or potential rape, remains a point of contention.

Some scholars have interpreted it in terms of sexual aggression against women, with the poem itself constituting an act of aggression. Others see it as pure erotic fantasy that remains unfulfilled, thus rendering the pastourelle a poetic joke, with no reference to actual historic sexual violence. In this chapter, I examine both points of view.

The final chapter looks at how Christine de Pizan uses this literary genre in order to express her own ideas about female sexual desires and love. Unable to create an alternative to the male gender system, Christine's expression of sexual desires are paralleled by a feeling of anguish and anxiety. This chapter discusses the ambivalence in female sexual expression and its inevitable culmination in the desire to die.

Is the equivalence between sexual desire and the desire for death a tragic inevitability when a woman tries to express herself within a male gender system? Is it a sign of masochism? The present study does not claim to answer these questions, but merely to suggest that an ambivalence in female sexual expression in medieval lyric exists and should be further researched if we wish to have a new understanding of female sexuality.

REMERCIEMENTS

Je remercie le Professeur Madeleine Jeay pour son aide, son énorme patience, son encouragement, et surtout pour son amitié. Je remercie aussi le professeur Charles Jose et le professeur John Stout pour leur critiques si constructives.

Sur un plan plus personnel, je voudrais remercier mes parents, Neal et Ghislaine Johnson, pour le soutien et leur encouragement. Surtout, je voudrais remercier ma fille Natasha pour ses *maint doulz regards* et *beaulx sourirs*.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
Chapitre 1:	<u>La pastourelle</u>	
	Origines et définitions de la pastourelle 4
	Thèmes 11
	La pastorale 18
Chapitre 2:	<u>Christine de Pizan</u> 26
	L'amour chez Christine de Pizan 30
	Revendications de la femme 34
	Sur l'enseignement, la politique et l'Histoire 36
	Le travail de Christine de Pizan 40
Chapitre 3:	<u>Perspectives de Christine de Pizan: La condition féminine</u>	
	Contraintes sociales 43
	La courtoisie et ses contraintes 47
	Conseils de Christine de Pizan:	
	Conseils pratiques 53

	L'idéal de Christine de Pizan	57
Chapitre 4:	<u>Le viol dans la pastourelle</u>	59
Chapitre 5:	<u>L'expression du désir sexuel féminin</u>	70
	Marote: bergère ou dame?	74
	La dualité chez Christine de Pizan	80
	Marote: porte-parole de Christine de Pizan	83
	L'expression du désir dans le "Dit de la pastoure":	
	Un amour idyllique	85
	L'expression du désir	89
	L'angoisse et l'anxiété dans l'expression du désir .	93
Conclusion		105
Bibliographie		109

INTRODUCTION

Le Dit de la pastoure de Christine de Pizan, écrit en 1403, n'a pas jusqu'à maintenant suscité un intérêt profond chez les critiques, et ceci à tort, car ce poème offre au lecteur un aperçu rare de la perspective féminine dans une société patriarcale.

Ce poème narratif de 2274 vers traite, dans la tradition pastorale, de l'histoire d'une bergère, Marote, qui prend la parole afin de nous faire part de son aventure. Elle commence son histoire avec une description détaillée de sa vie de bergère, une vie paisible, sans soucis, qui la rend heureuse. Christine de Pizan consacre 475 vers à la description de cette vie idyllique. Nous apprenons en quoi consiste le métier du berger, l'entretien des moutons, ainsi que les divertissements des bergers, chants, danses et jeux. Nous faisons la rencontre de plusieurs bergers et bergères, Gilon, Mangon, Sebilon et en particulier de Lorete la meilleure amie et confidente de Marote.

Puis, un jour, Marote se trouve assise à côté d'une belle fontaine, chantant, lorsqu'elle se fait découvrir par une troupe de nobles. Malgré la peur de se faire violer, Marote exprime une attirance envers un des nobles. L'attirance est si forte, qu'elle ne fait pas attention aux avertissements de sa confidente Lorete, et se laisse emporter par ses désirs sexuels. Après de nombreuses rencontres,

de plaintes et de doutes, Marote cède à ses désirs. L'union consommée, le bonheur est éphémère. Les séparations augmentent et Marote tombe dans le désespoir. A la fin du poème, le noble est parti depuis au moins un an et l'aventure se termine sur une note pessimiste. En effet, il semble y avoir une indication que Marote mourra de cette séparation.

La pastourelle est un genre littéraire qui se répand au moyen âge. Comme la littérature courtoise, elle fait partie du discours masculin. Il est donc nécessaire, si l'on veut traiter de l'aspect féminin de la pastourelle de Christine de Pizan, d'examiner d'abord la pastourelle typique.

Le genre littéraire de la pastourelle a été l'objet de nombreuses études et bien qu'il continue à rendre la critique perplexe, il y a certains éléments qui s'y trouvent régulièrement. Tout d'abord, la pastourelle est un poème narratif où il s'agit toujours d'une rencontre entre une bergère et un noble. Selon les définitions qui nous viennent du moyen âge, le poète doit aborder une bergère, soit pour lui parler soit pour la requérir d'amour, et le tout doit se faire sur un ton moqueur. En 1927, l'idée du poète-chevalier s'ajoute à cette définition. Dorénavant, l'auteur de la pastourelle doit être le héros de l'aventure et il doit aussi être chevalier.

Cependant, le dénouement de la pastourelle varie. Dans 18% des pastourelles la bergère finit par se faire violer. Dans les autres, soit elle cède à la séduction du chevalier, soit elle le renvoie avec ou sans l'aide de ses amis. William Paden perçoit cette variété possible comme une manifestation des

pulsions sexuelles qui parfois sont refoulées et d'autres fois non. Il ajoute que ces pulsions sexuelles sont toujours exprimées de façon humoristique. Toutefois, Kathryn Gravdal perçoit la pastourelle comme une célébration du viol, auquel les pastourelles sans violence sexuelle nous préparent néanmoins. De toute façon, dans les deux cas, la pastourelle a comme sujet le désir sexuel masculin.

La pastourelle de Christine de Pizan nous offre donc l'unique expérience d'examiner l'expression des désirs sexuels féminins dans un genre littéraire traditionnellement masculin. Ceci dit, on constate que l'angoisse et l'anxiété exprimées dans le Dit de la pastoure en font une pastourelle spécifiquement féminine. En effet, parallèle à l'expression du désir sexuel féminin, il y a une anxiété créée par cette expression ainsi qu'une angoisse créée par les contraintes sociales.

C'est au moyen âge que le concept d'amour, et par conséquent de la sexualité, qui allait dominer l'Occident a été établi, et puisque la sexualité féminine demeure un "continent noir" même de nos jours, nous trouvons que ce phénomène mérite d'être étudié davantage.

Chapitre 1

La pastourelle

Origines et définitions de la pastourelle

La pastourelle a été l'objet de nombreuses études et bien que les spécialistes soient d'accord sur certains aspects de ce genre, elle continue à rendre la critique perplexe. Il y a en effet plusieurs théories quant à l'origine de ce genre et les critiques semblent être partagés. De plus, la définition même de la pastourelle varie selon l'interprétation du critique et par conséquent demeure ambiguë.

Dans la première partie de ce chapitre, nous nous proposons de regarder brièvement les problèmes mentionnés ci-dessus afin de pouvoir ensuite nous concentrer sur les thèmes principaux de ce genre ainsi que sur ceux de la pastorale. Notre présentation de la problématique sera basée surtout sur les études de Michel Zink, ainsi que sur les recherches de Joël Blanchard, William Paden Jr., et Jean Dufournet.

Michel Zink, dans son texte La pastourelle, remet en question l'idée que la pastourelle a ses origines dans la poésie latine, une idée soutenue par Edmond

Faral qui en 1923 a proposé qu'elle avait ses origines, plus précisément, dans les bucoliques virgiliennes.¹ Zink indique que la plus ancienne pastourelle, qui date de la première moitié du XIIe siècle, est en effet une traduction par Wace d'un texte latin. Cependant, comme il l'indique, cette pastourelle diffère de celles qui se répandent au XIIIe siècle car la bergère dans ce premier exemple est non seulement vertueuse, contrairement au portrait typique que donne d'elle l'ensemble du corpus des pastourelles, mais "c'est même une future sainte".² De plus, cette pastourelle n'est qu'un fragment d'un long poème narratif destiné à inviter la vertu. Toutefois, cette première pastourelle en langue d'oïl se déroule dans le lieu typique de celles qui y succèdent-la campagne-et on y repère la présence de moutons qui caractérise la vraie pastourelle. Notons que Wace donne beaucoup plus d'importance aux moutons que le texte latin qu'il traduit.³

Zink nous demande alors si cette traduction suffit pour prouver que la pastourelle a ses origines dans les textes latins ou, si l'insistance de Wace sur les moutons fait preuve, au contraire, de l'originalité de la langue romane. En effet, même s' "il existe des poèmes latins médiévaux dans lesquels certains ont vu les

¹ William D. Paden, Jr., "Pastoral and Pastourelle":*Kentucky Romance Quarterly*, (21, 1974), 152.

² Michel Zink, La pastourelle, (Paris : Bordas, 1972),10.

³ Michel Zink, La pastourelle, (paris : Bordas, 1972), 9.

ancêtres des pastourelles, ce sont des poèmes de rencontre amoureuse dans un cadre agreste. Jamais il n'y est question de bergère."⁴

On se demande alors si la pastourelle est un genre propre à la langue romane qui se serait développé indépendamment de la poésie latine. Zink essaye de contourner cette question qui perturbe tant la critique en examinant le statut de la littérature en langue vulgaire au moyen âge par rapport à la littérature latine. Selon lui, la question n'est pas de trouver l'origine de la pastourelle mais de se demander pourquoi, à cette époque, on aurait choisi d'écrire ces pastourelles en langue vulgaire, surtout quand cette langue était réservée aux milieux "populaires".

Ainsi, Zink rappelle que la langue intellectuelle et littéraire était le latin et que les textes écrits étaient destinés à ceux qui parlaient le latin. Cependant, il indique aussi qu'il y avait des gens lettrés, tel Jean Le Fèvre, qui écrivaient en français.⁵ Ce dernier a écrit son journal intime en français. On ne peut savoir pourquoi un haut fonctionnaire, qui connaissait la langue latine beaucoup mieux que le français, aurait écrit son journal intime en français, mais l'essentiel est de se rendre compte que "le Moyen âge, au moins dans les pays romans est une époque bilingue, partagée entre le latin d'une part et la langue vulgaire locale de l'autre."⁶

⁴ Ibid., 10.

⁵ Ibid., 12.

⁶ Ibid., 13.

Il n'y a donc pas de réponse définitive quant aux origines de la pastourelle capable de satisfaire tout le monde. Comme il a déjà été mentionné, Zink n'est pas convaincu que ce nouveau genre a ses origines dans la poésie latine. De même, William Paden rejette l'idée d'Edmond Faral qui voit les bucoliques virgiliennes comme le modèle de la pastourelle.⁷ Le débat n'est pas clos, mais en ce qui nous concerne, l'essentiel est de savoir qu'il existe dès le XIIe siècle un nouveau genre en langue vulgaire qui s'appelle la pastourelle.

Qu'est-ce donc que la pastourelle? Les opinions diffèrent sur ce point. Raimon Vidal, au XIIIe siècle, donne une définition de ce genre dans son texte "Razos de Trobar".⁸ Selon lui, le poète doit aborder une bergère soit pour la courtiser, soit pour discuter, soit pour la requérir d'amour, soit pour lui parler. De toute façon, la pastourelle parle d'amour. Ensuite le poète peut y ajouter une mélodie.

Au XIVe siècle, Guillaume Molinier ajoute un élément de moquerie à cette définition. Selon lui, il doit y avoir moqueries et amusement entre l'homme et la femme, mais il ne faut pas y mettre de "vils paraulas ni laias, ni procezisca

⁷ William Paden, "Pastoral and Pastourelle": *Kentucky Romance Quarterly*, (21,1974), 152.

⁸ Zink, 25.

en son dictat a degu vil fag".⁹ (*ni de viles ou laides paroles, ni de dispute ou d'actes vils dans son discours*)¹⁰.

Ainsi, la pastourelle est une requête d'amour dans laquelle il y a moquerie mais toujours sur un ton plaisant. Ce qui crée des problèmes chez les critiques est que ces deux définitions ne limitent pas la pastourelle aux bergères. La "vilaine" peut donc être vachère, par exemple. Faut-il alors la présence de moutons et de bergère dans la pastourelle? De plus, ces définitions excluent les pastourelles que l'on trouve dans le nord de la France où la bergère est ridiculisée et même souvent violée:

Maintenant sens demore
corui a cele sore;
elle crie et si plore,
dist "Robins trop demore!"
fis en ma volente
tant ke j'oi a plante
de li en petit d'ore.

(Bartsch II 14, 61-67)

Aussitôt, sans tarder j'accourus vers la belle, elle crie et pleure, dit "Robin n'arrive pas!" J'en fis ma volonté, si bien que en peu de temps j'eus d'elle beaucoup de plaisir.

Ceci n'est qu'un exemple de la violence qui se trouve dans certaines pastourelles, thème qui sera abordé plus loin dans ce travail.

⁹ Ibid., 26.

¹⁰ Sauf où c'est indiqué autrement, les traductions données sont les nôtres et ne sont que des traductions littérales pour éclairer le sens.

Ainsi, les deux définitions de la pastourelle qui nous parviennent du moyen âge nous laissent perplexes. M. Delbouille, en 1927, ajoute un nouvel élément à la définition de la pastourelle, celui du chevalier-poète. Selon lui, l'auteur de la pastourelle doit être le héros de l'aventure et il doit aussi être chevalier.¹¹ Nous avons donc maintenant un élément de classe qui figure dans la pastourelle. Il faut aussi noter que Delbouille mentionne la possibilité d'un dénouement violent. Cependant Delbouille constate qu'il y a aussi un groupe de pastourelles dans lesquelles le poète-chevalier n'est pas le héros. Dans celles-ci, le poète assiste en spectateur à une scène entre bergers et bergères.

On ne peut que s'étonner, par ailleurs, que la synthèse de Zink des trois définitions mentionnées, insiste sur l'aspect moqueur et le ton plaisant de la pastourelle sans insérer une explication à propos de l'aspect souvent violent de ce genre. Le viol peut-il être traité de façon plaisante? Toutefois, Zink, en regardant de nouveau la question d'origine, met bien en évidence les différences entre les pastourelles qui se sont répandues dans le sud et celles du nord. En effet, il constate que les bergères des pastourelles provençales, surtout celles dans les pastourelles de Marcabru, ont "le beau rôle",¹² tandis que les bergères des pastourelles françaises sont plutôt lubriques, intéressées (comme le sont les poètes-héros) et remercient même le chevalier de les avoir violées.

¹¹ Zink, 28.

¹² Ibid., 50.

Zink soulève ces différences parallèlement aux questions d'origine. Est-ce que la pastourelle a ses origines dans le sud (où l'on a trouvé la plus ancienne pastourelle ¹³), ce qui présuppose que la bergère avait le beau rôle et que ce rôle a été renversé dans le nord? Ou a-t-elle ses origines dans le nord (où elle s'est répandue davantage), ce qui veut dire que la bergère était d'abord mal vue? Zink ne répond pas à cette question car il n'y a pas de réponse sûre. De même il ne peut affirmer si la pastourelle est une oeuvre savante qui est ensuite devenue populaire ou si le contraire est vrai. Il présente, cependant, admirablement bien les problèmes relatifs à l'étude de la pastourelle.

Ainsi, le débat sur l'origine de la pastourelle continue et l'on essaye toujours de trouver une définition qui pourrait recouvrir un genre si varié et, par le fait même difficile à cerner. Nous verrons que cette difficulté se présente également lorsqu'on essaye de dégager les thèmes principaux de ce genre.

¹³ ibid., 42.

Thèmes

Si l'on accepte le concept du chevalier-poète proposé par M. Delbouille, on doit tenir compte de cet aspect quant aux rapports de force qui se présentent. Effectivement, une opposition se crée entre le poète et la vilaine¹⁴ car même si l'auteur n'est pas noble, il appartient néanmoins au monde de la cour et, pour une bergère, il est vraisemblable qu'un galant à cheval soit un chevalier.¹⁵ Dès lors que le poète est perçu comme chevalier, la différence sociale devient un élément important de la pastourelle.

Une fois l'opposition établie, comment se manifeste-t-elle? Comme nous l'avons déjà mentionné, les pastourelles du sud diffèrent de celles du nord et cette différence est très évidente lorsqu'il s'agit des rapports de force. En effet, les bergères du nord sont présentées dans l'ensemble comme cyniques, lubriques, sans vertu et le chevalier est nettement supérieur. Mais dans les pastourelles provençales, surtout dans celles de Marcabru, la bergère est exaltée aux dépens de son séducteur.¹⁶ De nouveau, Zink se demande si la bergère avait le "beau rôle" au début et si les auteurs dans le nord ont renversé la relation ou vice-versa.

¹⁴ Nous employons ce terme dans le sens de paysanne, sans connotation pejorative.

¹⁵ Ibid., 55.

¹⁶ Ibid., 56.

Dans les pastourelles "racontées" (où le poète assiste à une scène) nous avons une "sympathie mêlée de condescendance."¹⁷ La supériorité du poète demeure.

Toutefois, cela n'est pas suffisant pour en conclure que la pastourelle ne servait qu'à amuser les chevaliers et les dames, car il existe des pastourelles dans lesquelles la laideur morale se trouve chez le poète et où la bergère se montre vertueuse.¹⁸ Ce n'est donc pas le mépris des vilains tout court qui s'exprime dans la pastourelle. De plus, il existe, parallèlement aux pastourelles, des poèmes dans lesquels la "dame" "ne vaut pas mieux qu'une vilaine".¹⁹ Ainsi, même s'il y a un contraste entre le héros et la bergère, le but de la pastourelle n'est pas de ridiculiser soit la bergère soit le séducteur.

Il y a en fin de compte une variété de scénarios possibles dans ce genre et c'est ceci qui rend la pastourelle si difficile à définir. Notons que si son but n'est pas de ridiculiser la vilaine, l'importance de l'écart social diminue. Nous rejoignons alors les définitions médiévales de Vidal et Molinier qui ne mentionnent même pas l'écart social. Nous verrons que Blanchard utilise cette absence d'antagonisme social afin de distinguer la pastourelle de la pastorale.

Outre l'opposition qui peut exister entre la bergère et le poète et qui peut être, dans certains cas, un élément essentiel à la pastourelle, un autre thème

¹⁷ Ibid., 57.

¹⁸ Ibid., 61.

¹⁹ Ibid., 61.

lui est inextricablement lié. Il s'agit bien sûr du désir sexuel. En effet, dans presque toutes les pastourelles nous avons un chevalier qui traverse le bois et fait la rencontre d'une "jolie" bergère qui éveille chez lui un désir sexuel:

L'autre jour par un matin
 m'aloie desdure :
 une pastoure choixi
 de belle faiture.
 ainz si belle creature
 ne vi ne ne acointai.

Saichiez, je fu mout jouiouz
 cant vi la tousette.²⁰

L'autre jour, le matin j'allais me réjouissant. J'aperçus une pastoure de belle allure. Jamais une si belle créature je ne vis ni rencontrai. Sachez que je fus très joyeux quand je vis la jeune fille.

Comment réconcilier ce désir sexuel dans les pastourelles avec la doctrine de l'église? Voilà ce que Michel Zink nous demande. Selon lui, il faut avant tout se rendre compte que le monde courtois développait sa culture, en dehors de l'Eglise, qu'il avait "sa doctrine et ses propres lois, incompatibles avec celles de l'Eglise, qu'il ignore sereinement."²¹ L'auteur explique que cette doctrine apparaît d'abord dans le sud où l'aristocratie était plus libre, vis à vis de l'Eglise.

²⁰ Karl Bartsch, Romances et pastourelles françaises des XIIe et XIIIe siècles, (Genève: Slatkine Reprints, 1973), II, 31, 149.

²¹ Zink, 67.

Ainsi, dans le sud, la doctrine courtoise peut se permettre de parler d'une sexualité déculpabilisée car sa littérature, comme ce nouveau monde courtois, est laïque.²²

Dans le nord, la société "était plus soumise au joug de l'Eglise"²³ et par conséquent, la littérature courtoise n'a pas pu garder cet aspect laïque qui la caractérise dans le sud. Ainsi, l'amour courtois doit être platonique pour ne pas offenser l'Eglise. Avec comme objet d'amour, la dame, inflexible et inaccessible, Zink conclut que "les poètes ont éprouvé le besoin d'un exercice littéraire qui leur permît de donner corps parfois à leurs vilaines pensées."²⁴ Ces pensées, ces désirs sexuels, non permis dans la littérature courtoise, s'expriment alors dans les pastourelles.

Zink développe davantage cette idée d'expression sexuelle permise en comparant le "locus amoenus" des pastourelles avec le cadre d'autres poèmes "de rencontre". Les recherches d'Ernst Robert Curtius justifient cette comparaison car lui aussi constate que ce lieu de plaisance, "le *locus amoenus*, appartenait, aux décors des bergeries et de la poésie amoureuse"²⁵. Zink nous dit que lorsqu'il s'agit d'une bergère, le lieu est toujours la campagne ouverte, tandis que

²² Ibid., 71.

²³ Ibid., 72.

²⁴ Ibid., 74.

²⁵ Ernst Robert Curtius, La Littérature Européenne et Le Moyen age Latin, trad., Jean Brejoux, (Paris: Presses Universitaires de France, 1956), 244.

les poèmes dans lesquels l'héroïne est une dame se situent dans un lieu clos, tel un jardin ou un verger clos²⁶. La campagne, selon Zink, représente alors la nature sauvage, par contraste avec le jardin cultivé, et cette nature a une valeur érotique.

Zink justifie cette déclaration, en proposant un lien possible entre la pastourelle et les textes qui traitent de la femme sauvage, les "serranillas".²⁷ En effet, les vilaines dans ces textes sont monstrueuses et on ne peut plus lubriques, et ce côté érotique semble être inextricablement lié à la nature sauvage qui les entoure.²⁸ Zink suggère alors que "tout se passe comme si un contenu érotique diffus dans la nature se cristallisait dans le personnage de la femme sauvage et faisait sous cette forme son entrée dans la littérature"²⁹. Ainsi, la femme sauvage serait devenue la bergère et la nature sauvage serait devenue la campagne.

Si nous revenons à nos moutons, on comprend alors que la bergère, faisant partie de la nature qui l'entoure, éveille chez le chevalier des désirs sexuels. Perçue de cette façon, elle devient, en somme, un simple objet de la nature et par extension, un simple objet d'amour. Il y a alors une séparation complète entre le monde courtois d'avec la morale chrétienne car la bergère existe

²⁶ Ibid., 86.

²⁷ Ibid., 87.

²⁸ Ibid., 93.

²⁹ Ibid., 94.

en dehors de ce monde, et par conséquent, les poètes étaient libres d'exprimer leurs désirs charnels sans offenser l'Eglise :

On comprend enfin que l'immoralité des pastourelles puisse ne recouvrir aucune provocation, car, passée la barrière du verger, toute morale, chrétienne ou courtoise, s'abolit.³⁰

Zink perçoit donc la bergère comme un être sans intériorité qui incarne le désir et permet aux poètes d'exprimer la folie du désir non permis dans la littérature courtoise. Comme les femmes sauvages, elle est une créature étrangère avec qui les rapports sexuels sont la seule forme de communication possible. L'infériorité est donc on ne peut plus évidente. Cette bergère est un être sans âme qui n'appartient ni à l'Eglise, ni au monde courtois. La différence sociale entre le poète et la bergère ne servait donc pas à ridiculiser la bergère, mais à la représenter comme un objet pour que le poète puisse exprimer ses désirs sexuels.

Notons que cette idée d'objet d'amour ne s'applique pas aux pastourelles provençales car nous avons déjà mentionné que, dans le sud, les poètes pouvaient intégrer la sexualité dans la littérature courtoise et ne se sentaient pas obligés de trouver un autre genre pour se défouler. Ceci explique

³⁰ Ibid., 96.

peut-être pourquoi il n'y a pas beaucoup de pastourelles dans le sud au XII^e siècle.

Cependant, il existe des pastourelles du nord où il n'est pas question de l'expression de désirs sexuels, mais où il s'agit de l'éloge de la vie pastorale. On a donné à ces pastourelles le nom de "pastorale".

La pastorale

Comme dans certaines pastourelles "racontées", l'auteur de la pastorale n'est pas le héros de l'aventure mais un spectateur. Ce qui distingue la pastorale, cependant, est qu'elle fait l'éloge de la vie des bergers et bergères. En effet, la pastorale nous fait ressentir de la sympathie envers la bergère et cela n'est possible que grâce à la disparition du "je" aristocratique du chevalier-poète, qui nous empêche de nous laisser aller à la vie pastorale présentée :

Et la seule présence, pourtant discrète,
de ce "je" aristocratique ou urbain nous
empêche d'adhérer sans réserve à la
scène qui nous est présentée³¹

Dès que l'auteur s'enlève complètement de la scène, l'auditeur peut se "joindre aux ébats des bergers"³² sans honte car il n'y a plus de référence au monde courtois. De là, nous quittons le monde réel et nous pénétrons dans un monde imaginaire et utopique.³³ Ainsi, nous voyons la vie idyllique d'une bergère, une vie sans souci :

Plus de vint en un tenant,
Dont l'un flajolant venoit
Et l'autre un tabour tenoit,
L'autre musete ou chievrete;

³¹ ibid., 104.

³² ibid., 104.

³³ ibid., 106.

N'il n'y avoit si povrete
Qui ne fust riche d'ami.³⁴

Plus de vingt en groupe dont l'un venait en jouant du flageolet et l'autre tenait un tambour, l'autre cornemuse ou chevrette; aucune n'était pauvrete au point de ne pas avoir d'ami.

Zink voit dans cet extrait du "Dit de la pastoure" de Christine de Pizan un excellent exemple du climat de la pastorale. Il va même jusqu'à suggérer que le chevalier de ce poème pourrait être perçu comme Jésus, à cause de "la chasteté de l'amour qu'il inspire comme de celui qu'il manifeste"³⁵. Nous espérons démontrer plus loin que cela est peu probable et que l'amour de ce couple est, au contraire, tout à fait terrestre/charnel. Cependant, Zink a raison quand il voit dans la pastorale "la cour transportée à la campagne, dans un déguisement bucolique"³⁶.

Zink termine son étude en constatant que la pastourelle passe petit à petit dans le domaine de la littérature orale et que les poètes ne font plus partie de l'élite courtoise. Par conséquent, la différence sociale perd de son importance et la bergère n'est plus une créature étrangère. Il constate aussi que dans les quelques chansons que l'on trouve au XVe siècle, les rôles sont souvent inversés et que c'est la bergère qui parle. Ces dernières sont devenues des chansons de

³⁴ Christine de Pizan, "le Dit de la Pastoure" Oeuvres poétiques, éd. Maurice Roy, 3 vol., (Paris: S.A.T.F., 1886-1896, tome II), 228.

³⁵ Zink, 108.

³⁶ Ibid., 109.

femmes.³⁷ Notons, cependant que Pierre Bec, dans ses recherches sur la lyrique au moyen age, ne voit pas d'évolution ou de chronologie nette entre la pastourelle et la chanson de femme comme le propose Zink. Selon lui, la chanson de femme est un "archétype qui sous-tend les réalisations (en genres) les plus diverses"³⁸. Ainsi, elle n'est pas à vrai dire un "genre constitué" mais plutôt un "type lyrique" "caractéris[é] par un monologue lyrique, à connotation douloureuse"³⁹. Dans ce contexte, la pastourelle devient un aspect d'un ensemble lyrique qui a sans doute existé, nous dit Bec, dans le registre socio-poétique "popularisant" ainsi que le registre "aristocratisant"⁴⁰. En d'autres mots, la pastourelle, en tant que chanson de femme, existait parallèlement à celles des poètes de l'aristocratie.

Joël Blanchard n'est pas d'accord avec Zink quant à l'idée d'une évolution de la pastourelle à la pastorale. Selon ce dernier, il n'y a pas d'évolution ou de chronologie nette entre la pastourelle et la pastorale.⁴¹ En d'autres mots, il ne sépare pas les textes où il y a la requête d'amour d'un chevalier à une bergère (la pastourelle) des textes où l'on fait l'éloge de la vie des bergers (la

³⁷ Ibid., 114.

³⁸ Pierre Bec, La Lyrique Française au Moyen Age (XIIe-XIIIe siècles), Vol. 1, (Paris: Éditions A. & J. Picard, 1977), 61.

³⁹ Ibid., 57.

⁴⁰ Ibid., 134.

⁴¹ Joël Blanchard, La pastorale en France aux XIVe et XVe siècles, (Paris : Librairie Honoré Champion, 1983), 17.

pastorale) car tout dépend de la fonction des figures pastorales. Bien que l'effacement du poète, qui enlevait l'élément de contraste social et par conséquent les effets satiriques et plaisants qui pouvaient en découler, ait créé une nouvelle typologie, celle de la description d'une vie idyllique, il existe des textes où l'engagement du poète est présent en même temps que l'élément idyllique.⁴² Ainsi, si l'auteur décide de faire de son texte une farce nous avons affaire à une pastourelle, et inversement, s'il décide d'en faire une description de l'idylle, nous nous retrouvons avec une pastorale. Tout dépend de la perspective de l'auteur.

Toutefois, Blanchard, comme Zink, voit dans l'idylle une représentation du monde courtois idéalisé.⁴³ Selon lui, les bergers et bergères de la pastorale gardent un statut non référentiel (il n'y a rien de réaliste dans la pastorale et c'est un mode idyllique) afin de pouvoir faire passer une critique de la courtoisie réelle. Cependant, l'idylle ne peut exister sans référence au réel et, par conséquent, le réel doit intervenir dans l'idylle. Blanchard explique:

L'idylle ne parvient pas à se soutenir d'elle-même. Elle ne peut réaliser le déplacement de ses propres représentations qu'en rappelant le réel qui l'a suscitée et dont la pression reconduit l'idéal menacé qui n'en

⁴² ibid., 17.

⁴³ ibid., 19.

apparaît ainsi que plus désirable et plus convoité.⁴⁴

Ainsi, il existe dans la pastorale une tension entre le réel et l'idylle et si cette tension disparaît, si le réel ne s'y trouve jamais, l'idylle ne peut exister et le poème devient une farce.⁴⁵ Cette manifestation du réel qui menace l'idylle et, par la même la met en valeur, se fait sous plusieurs formes. Ce peut être un chevalier qui surprend la bergère ou les bergers comme dans le "Dit" de Christine de Pizan, ou une guerre qui interrompe la vie tranquille des bergers ou même tout simplement un loup qui menace les moutons comme il en est le cas dans Le Jeu de Robin et Marion de Adam le Bossu.

Cette nécessité de tension dans la pastorale entre le monde réel et le monde idéalisé continue aux XIVe et XVe siècles mais Blanchard constate que "les pôles de la tension ont changé"⁴⁶. Par cela il entend que soit le poète peut se détacher complètement de l'idylle, comme le fait Eustache Deschamps, soit il peut essayer d'intégrer les deux mondes sans y parvenir (comme le fait Christine de Pizan), soit il peut réussir à intégrer les deux systèmes et à transformer les protagonistes (comme le fait Froissart).⁴⁷ La pastorale dénote une préoccupation

⁴⁴ Ibid., 27.

⁴⁵ Ibid., 33.

⁴⁶ Ibid., 49.

⁴⁷ Ibid., 49.

pour les rapports entre la société et la nature ou les valeurs urbaines et pastorales. Non seulement représente-t-on la vie pastorale comme idyllique mais on essaye d'en tirer une leçon afin d'améliorer la vie urbaine. L'échec d'une intégration des deux systèmes de valeurs ferait preuve alors du pessimisme de l'auteur.

La pastorale sert donc à remettre en question tout un type d'existence, celui de la chevalerie. Toutefois, la pastorale ne sert pas tout simplement à critiquer le présent mais à suggérer que la réalité est capable d'amélioration. Cette amélioration peut se faire à plusieurs niveaux-politique ou prophétique- nous dit Blanchard et elle peut se réaliser dans le présent ou l'avenir.⁴⁸ De toute façon, "la pastorale est toujours un mode de représentation valorisée du réel"⁴⁹.

William Paden, dans son article "Pastoral and Pastourelle" semble lui aussi appuyer l'idée d'un va et vient dans la pastorale entre le monde réel et le monde courtois. De plus, il ne semble pas accepter l'idée d'une séparation chronologique et typologique entre la pastourelle et la pastorale, comme le propose Zink, mais voit la pastorale comme étant un genre très vaste qui englobe les pastourelles et les bucoliques virgiliennes.

Selon lui, William Empson avait raison quand il a dit qu'il y a pastorale chaque fois que la littérature traite de la complexité de la vie humaine de façon

⁴⁸ Ibid., 62-83.

⁴⁹ Ibid., 83.

simple.⁵⁰ Toutefois, cela est trop vaste comme système de classification et Paden y ajoute l'élément du "locus amoenus". Comme Zink, Paden voit la nature comme une partie intégrante de la pastorale. Dans les bucoliques de Virgile, nous avons surtout une méditation sur l'amour à travers la nature tandis que dans la pastourelle, le "locus amoenus" incite le chevalier-poète à poursuivre la femme qui s'y trouve et même le pousse à la violer. Ce qui est à noter, c'est que Paden n'attache pas trop d'importance au statut économique, social ou autre, car la pastourelle parle principalement d'amour et que la dame soit une bergère prouve seulement que l'auteur visait la simplicité⁵¹. Parmi tous ces éléments de la pastorale, quels sont ceux à retenir quand nous parlons du "Dit de la Pastoure" de Christine de Pizan? Nous verrons qu'il y a dans le texte de Christine cette idée d'un lieu idyllique qui se voit menacé par la réalité. Toutefois, ce lieu n'est pas réservé aux bergers, car il sera partagé par la bergère et le noble. Nous verrons aussi que, bien que la bergère soit, à vrai dire, une dame déguisée en bergère, l'élément "pastoral" est très important au texte. Même si, comme nous espérons le montrer, le sujet de la pastourelle de Christine de Pizan est le désir sexuel féminin, la disparité sociale est, néanmoins, une partie intégrante du poème, qui

⁵⁰ William Paden, "Pastoral and pastourelle", *Kentucky Romance Quarterly*, (21, 1974), 153.

⁵¹ Ibid., 157.

sert à renforcer le message. Il faut donc constater, que le Dit de la pastoure est un texte complexe, qui, nous le verrons, reflète la complexité de son auteur.

Chapitre 2

Christine de Pizan

L'oeuvre de Christine de Pizan ne peut se dissocier de sa vie comme il ressort clairement de la biographie qu'en a réalisée Charity Cannon Willard. Il nous faut donc dégager certains éléments de sa vie qui semblent pertinents à notre étude. Ce chapitre sera basé entièrement sur la biographie de Christine par Charity Willard, Christine de Pizan: Her Life and Works.

Christine de Pizan est née à Venise en 1364 (1365), mais en 1368, grâce au statut d'astrologue de son père Tommaso di Benvenuto da Pizzano, Christine et sa famille se retrouvent à la cour de France suite à une invitation de Charles V.⁵² C'est à la cour, entourée d'une aristocratie éprise de beaux objets et d'une passion pour les livres et les sciences, que Christine passe son enfance. Dans ce monde paisible, à l'époque où l'Université de Paris acquiert de l'importance et où un monde de copistes, d'enlumineurs, d'ateliers de reliure, et de libraires s'épanouit (30), Christine est heureuse.

⁵² Charity Cannon Willard, Christine de Pizan : Her Life and Works, (New York : Persea Books, 1984), 20.

Toutes les autres références à ce texte seront indiquées entre parenthèses directement après la citation.

Le bonheur de Christine continue quand en 1380, elle épouse Etienne de Castel, avec qui elle a un heureux mariage qui voit la naissance de trois enfants. Puis, le cours de sa vie change quand en 1387 elle perd son père. Cette perte est suivie de la mort subite de son mari trois ans plus tard. Ainsi, Christine se retrouve seule à 25 ans, à une époque peu charitable et très injuste envers les veuves (40), un sujet qu'elle abordera à nombreuses reprises le long de sa carrière.

En effet, la mort de son mari et celle de son père portent à Christine un coup terrible et de plus, elle se voit obligée de se battre pour ses droits en tant que veuve, une lutte qui durera 14 ans (40). Cependant, de cette tragédie découle toute une carrière littéraire. Ne pouvant plus contenir son chagrin Christine se met à écrire, le seul moyen d'exprimer sa peine et aussi, un moyen pour elle de gagner de l'argent pour soutenir sa famille. Ainsi, dès 1394, elle commence à écrire de la poésie et en 1402 elle a assez de poèmes pour en faire un recueil(44).

Au début de sa carrière, Christine s'associe à la cour de Louis d'Orléans, cour où dominant l'aristocratie et la tradition chevaleresque, d'où l'arrière-plan de sa poésie. En effet, Willard constate que les dames et les chevaliers de la poésie de Christine étaient probablement ceux qu'elle connaissait à la cour d'Orléans, car il est même possible d'en identifier certains (52). Notons que cette association dure jusqu'en 1404 et que Le Dit de la Pastoure (1403) fait donc partie de ce début poétique, un début qui coïncide avec un renouvellement des coutumes

chevaleresques (53). Ainsi, Christine se conforme au goût de la société qu'elle fréquente et essaye d'utiliser les formes traditionnelles. Toutefois elle tente aussi de nouvelles formes et, chose rare à l'époque pour une femme, elle participe aux concours poétiques, ce qui indique que très tôt dans sa carrière, elle avait déjà acquis une certaine renommée et un certain respect. D'ailleurs dès 1400, Christine est connue en dehors de la France et ceci grâce au fait surtout qu'une femme poète était rare à l'époque. En effet, l'originalité de sa poésie (surtout celle de sa jeunesse) réside dans le fait qu'elle reflète sa condition féminine personnelle (51).

Cette poésie amoureuse, nous allons la présenter brièvement car elle traduit la perspective féminine vis à vis de l'amour et nous verrons que cette perspective est essentielle au Dit de la pastoure, surtout en ce qui concerne l'émotivité de la femme amoureuse. En effet, dans sa poésie, Christine se sert de ses expériences personnelles de femme, d'amante, et de veuve afin de faire part de ses souffrances et de ses idées sur la nature de l'amour.

Ensuite, nous regarderons ses ouvrages consacrés à la femme et à ses revendications. Ces ouvrages nous permettront de mieux comprendre le mécontentement de Christine à l'égard du système courtois de son époque. Nous verrons que dans son "Dit de la pastoure", c'est en grande partie le système courtois qui empêche la bergère de trouver le bonheur.

La troisième partie de ce chapitre traitera des ouvrages didactiques sur l'enseignement ou la politique. Finalement, nous parlerons du travail de Christine

dans le domaine de la production de manuscrits et de textes. Ces deux dernières parties du chapitre permettent de constater que nous avons affaire à une érudite, respectée de ses contemporains, qui choisit une vie littéraire sérieuse, et qui renonce à sa sexualité féminine. Nous parlerons de ce renoncement et de sa cause plus loin.

L'Amour chez Christine de Pizan

On ne peut dissocier la vie de Christine de Pizan de son oeuvre. En effet, sa poésie d'amour est souvent autobiographique, telle sa ballade "Seulette suy et seulette vueil estre", dans laquelle elle pleure la mort de son mari (53). De même, un grand nombre de ses poèmes qui se trouvent dans les Cent Ballades d'Amant et de Dame, ensemble fini en 1410, parlent des malheurs du veuvage. Il y a aussi des poèmes dans lesquels elle fait part de la joie d'un heureux hymen (60). De toute évidence, la poésie offrait à Christine un moyen de s'exprimer et de se consoler.

Toutefois, Christine se sert aussi de sa poésie comme moyen de communiquer ses idées sur l'amour courtois ou, plus précisément, sur ce que devrait être cet amour. Ainsi, elle parle de rencontres amoureuses entre chevaliers et dames et des problèmes qui en découlent. Ses poèmes traduisant la perspective féminine, elle insiste surtout sur les problèmes auxquels les femmes doivent faire face. En particulier, Christine met en évidence le danger que court une femme qui se laisse emporter par l'amour courtois. Selon elle, l'amour courtois (parce qu'il est illicite) ne peut mener qu'au désenchantement. Charity Willard explique:

It was her conviction that society obliged a woman to pay far too high a price for any momentary pleasure experienced from love outside the marriage (61)

Ainsi, l'amour courtois s'avère dangereux pour la femme. Non seulement elle peut perdre son honneur ou se faire répudier par son mari, mais elle risque aussi de perdre cet amour par une séparation forcée, telle une guerre ou même le commérage, et se retrouver seule et triste (59). Nous verrons, que dans le Dit de la Pastoure il s'agit d'une séparation, et que cette séparation s'avère peut-être même fatale. Christine reprend à plusieurs reprises ce thème des rencontres et des séparations.

Il est intéressant de noter que Christine est très consciente de la différence sociale qui existe entre l'homme et la femme de son époque. Elle ne cesse d'indiquer que c'est la femme qui risque tout dans l'amour courtois. D'ailleurs, dans plusieurs ouvrages, tel L'Epistre au Dieu d'Amour (1399), elle accuse les hommes de la cour de trahison envers les femmes. Selon elle, les courtisans s'amuse à diffamer les dames de la cour, et ce manque d'honneur et de loyauté serait à la base de beaucoup de maux dans le monde (62). Elle reprend ce thème du manque d'honneur dans Le Dit de la Rose, écrit en 1402. Encore une fois elle critique la chevalerie qui a perdu le sens de l'honneur (168).

A cette époque, Christine était impliquée dans une querelle autour des mérites du Roman de la Rose de Jean de Meun. Ce qu'il faut savoir, c'est que Christine s'oppose à l'attitude de cet auteur envers l'amour. Selon elle, ce poème ne fait qu'encourager non seulement l'amour illicite, comme l'amour courtois, mais même le comportement licencieux (80). De plus, elle ne peut accepter ce que dit

le poème, à propos de la vertu féminine, que la femme n'est pas capable d'être vertueuse(81). Christine défend donc la femme et prouve qu'elle en est capable et qu'elle ne mérite pas d'être trompée. En somme, elle propose un retour à une chevalerie idyllique où règnent l'honneur et la loyauté. De plus, elle semble indiquer que le seul amour possible pour une femme vertueuse est un amour platonique (61). Le poème de Meun est loin de cet idéal. D'ailleurs, il existe un manuscrit de ce texte qui illustre l'assaut contre le château pour saisir la rose, qui y est enfermée, avec des connotations sexuelles qui "ne laissent rien à l'imagination"(83): tout est permis dans le désir sexuel masculin y compris la violence. Ainsi, ce texte semble aussi fermer les yeux sur le viol. Nous aborderons cette question de la violence sexuelle plus loin. Ce qui est à retenir, c'est que Christine s'oppose aux moeurs de cour qui l'entourent, et qui s'avèrent injustes envers les femmes et dangereux.

Christine aborde cette question d'une chevalerie qui dégénère et des problèmes qui en découlent, dans plusieurs ouvrages, tels Le Débat des deux Amants, Le Livre des trois jugements, Le Dit de Poissy, Le Dit de la Pastoure, Le Livre du Duc de Vrais Amants et Les Cents Ballades d'Amant et de Dame.

Petit à petit, sa poésie devient plus didactique et elle aborde d'autres sujets que l'amour, mais le grand nombre d'ouvrages qu'elle consacre à ce sujet atteste l'importance qu'elle y attache. Christine, entourée d'une courtoisie qui dégénérait et qui dégradait la femme, se voyait obligée de défendre son sexe. Elle voulait

aussi proposer le renouvellement d'une tradition chevaleresque idyllique, où la femme n'aurait pas à craindre de se faire déshonorer, ou de se retrouver seule. Nous parlerons de cet amour idyllique, "ce fin'amour", dans le chapitre suivant.

Revendications de la Femme

Ce n'est pas notre intention de discuter ici la vision de la femme chez Christine de Pizan car nous y consacrerons un chapitre entier plus loin. Toutefois, il serait utile de mentionner les ouvrages qui traitent de ce sujet en particulier. En 1405, peu après la "querelle de la rose", Christine écrit Le Livre de la Cité des Dames ainsi que Le Livre des Trois Vertus, ses textes les plus connus. En effet, si Christine est considérée comme une des premières féministes, c'est surtout à cause de ces deux ouvrages.

Il faut préciser que nous employons ici dans un sens très large le terme "féministe" qui date du XX^e siècle. Nous entendons par ce terme que Christine réagit contre les écrits anti-féministes de l'époque et défend la femme. Elle constate que la littérature, tel le texte de Jean de Meun, présente la femme comme un être luxurieux et sans vertu. Ainsi, Christine insiste sur le fait qu'une femme peut être vertueuse. Cependant, elle ne questionne pas la supériorité de l'homme maintenue par la courtoisie et l'Eglise. Néanmoins, le fait que Christine se prononce sur l'injustice de sa société envers la femme et qu'elle se fait écouter, lire, et respecter, indique que nous avons affaire à une femme exceptionnelle.

Ainsi, dans Le Livre de la Cité des Dames, écrit après la querelle de la rose, Christine discute les raisons pour lesquelles il existe un courant "antiféministe". Ensuite, elle parle des contributions faites par les femmes et du fait

que les préjugés de la société empêchent souvent la femme de se réaliser. Vient alors toute une liste de femmes historiques vertueuses.

Dans le Le Livre des Trois Vertus, qu'elle dédie à Marguerite de Nevers, Christine montre comment accéder à la cité. De la reine à la prostituée, toutes les femmes peuvent y accéder si elles suivent les conseils de Christine et choisissent de vivre selon ses principes. Ainsi, elle les prévient des dangers de l'amour illicite, car même si l'amour est pur, les circonstances finiront par le détruire (150). Ces circonstances varient- séparation inévitable, calomnie, distance sociale-mais le résultat est toujours malheureux pour la femme. Christine veut prévenir les femmes pour qu'elles ne deviennent pas victimes de leur propre inexpérience dans une société sans pitié (151). Elle insère aussi des conseils pour la veuve qui veut éviter tous les procès que Christine elle-même a soufferts.

Les idées de ces deux ouvrages se trouvent déjà dans Le Livre du Duc des Vrais Amants (1403-5) et dans Le Dit de la Pastoure ainsi que dans ses premiers poèmes.

Sur l'enseignement, la politique et l'Histoire

Dès 1399, les ouvrages de Christine acquièrent un aspect didactique. Elle ne se contente plus d'une poésie purement consolatrice mais désire améliorer la société qui l'entoure. Toutefois, cette amélioration se rattache inextricablement à ses souffrances et à la perspective féminine personnelle qui se trouvent dans ses premières oeuvres. Ainsi, dans L'Epistre d'Othéa la Déesse, que Elle Envoya a Hector de Troye Quant Il Estoit en l'Age de Quinze Ans (1399), elle veut instruire un jeune homme dans la chevalerie, et nous trouvons dans ce texte toutes les idées de Christine sur la chevalerie déjà mentionnées ci-dessus. De plus, elle insiste sur le fait que l'instruction et le savoir sont essentiels au bien-être:

Who makes the effort to acquire learning and good habits will find it pleasing in both this world and the next(99).

Le but de cet ouvrage est d'empêcher l'immoralité qui existait à la cour et qui ne pouvait mener qu'au malheur.

Le désir de Christine de changer certains aspects de sa société se trouve aussi dans son Livre du Corps de Policie (1406-7) où elle demande aux princes d'avoir pitié des veuves, des orphelins et des femmes pauvres. Cette oeuvre est évidemment inspirée de ses propres souffrances. De même, dans Le Livre de la Mutacion de Fortune (1403) qui traite du rôle de Fortune dans l'Histoire (107-113), Christine insère une partie personnelle qui la présente elle-même comme victime

de Fortune. C'est dans cette partie qu'elle explique comment elle a été "transformée en homme" afin de pouvoir continuer en dépit des circonstances difficiles de sa vie (108). Cette expression désigne la nécessité où elle a été de rejeter tout ce qui se rattache à la nature féminine. Christine a en effet été obligée d'adopter des caractéristiques masculines afin de pouvoir affronter sa situation précaire et occuper la position qui est devenue la sienne. Christine conclut que, ne pouvant rien contre Fortune, la seule vie possible pour elle est une vie seule et tranquille d'étude (113).

Cette vie d'étude, Christine la propose comme objectif aux autres dans Le Livre de Long Estude (1402) où elle suggère que la France a besoin d'un roi-philosophe (105). Ces textes attestent non seulement l'importance de la quête du savoir pour Christine mais montrent aussi qu'elle se tourne vers des sujets politiques et historiques. En effet, grâce à sa connaissance de l'Histoire, le Duc de Bourgogne lui demande d'écrire une biographie de Charles V, Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy (1404), dans laquelle Christine insiste sur la sagesse de ce roi et sur ses aspirations intellectuelles (126). En fait, Charles V est présenté comme un roi modèle.

Un an plus tard, Christine écrit L'Avison - Christine qui, comme La Mutacion, traite des problèmes de la société française ainsi que de l'Histoire universelle (155). Ce texte en prose sera le dernier qui traitera des problèmes de

l'époque sous forme allégorique; dorénavant, Christine attaquera ce sujet plus directement (157).

En 1407, Christine écrit Le Livre du Corps de Policie que nous avons déjà mentionné. Dans ce texte, elle décrit le prince idéal et l'éducation d'un prince idéal. Il n'est pas surprenant de voir que la philosophie fait partie de cet enseignement (178). De plus, Christine insiste sur le fait que les vertus morales personnelles ont un effet sur le pays et elle demande alors à tous, y compris au peuple, d'être vertueux afin de préserver l'harmonie dans le pays (180).

Dans Le Livre des Fais d'Armes et de Chevalerie (1406) Christine se consacre à l'enseignement militaire d'un jeune homme. Tout en encourageant la loyauté et la discipline dans l'armée, elle ne manque pas de réitérer ses idées sur la nécessité de renouveler la tradition chevaleresque (186). Les idées de Christine sur l'enseignement se trouvent aussi dans Les Enseignements Moraux et dans Les Proverbes Moraux.

Ainsi, à une époque où la femme avait peu de droits, Christine parvient à se faire lire et écouter sur des sujets qui d'habitude étaient réservés à l'homme, tel l'enseignement militaire. En effet, elle avait acquis un tel respect et une telle autorité, qu'en 1410, dans une lettre intitulée La Lamentation sur les Maux de la France, elle n'hésite pas à accuser les princes d'agir comme des ennemis du pays (187). Deux ans plus tard, après les batailles entre les Armagnacs et les Bourguignons, Christine écrit Le Livre de la Paix. Dans ce texte, Christine critique

le manque de vertu chez certaines personnes au pouvoir et elle ose même critiquer le dauphin (191).

Il est évident que ces ouvrages reflètent la violence de cette époque de guerre contre l'Angleterre. De même, L'Épître de la Prison de Vie Humaine, dédiée à Marie de Berry, reflète les souffrances qui en découlent. Cette lettre a comme but de consoler Marie de Berry et toutes les femmes de la France qui avaient perdu leur famille à la bataille d'Agincourt (196). Elle a pour Marie une vraie sympathie, ayant perdu elle-même son mari et son père très jeune, et elle l'encourage à ne pas tomber dans le désespoir. Deux ans plus tard, Christine écrit Les Heures de Contemplation sur la Passion de Notre Seigneur qui, de nouveau, a comme but de consoler les femmes de la France (203). L'aspect religieux de l'ouvrage suggère que, lors de sa composition, Christine était déjà à l'Abbaye de Poissy où elle s'est retirée avec sa fille jusqu'à sa mort (203).

Le dernier ouvrage de Christine s'intitule Le Ditié de Jeanne d'Arc, écrit en 1429. Comme nous le dit Charity Willard, la carrière de Christine finit sur une belle note (204). En effet, ce dernier poème reflète le triomphe du Christianisme, de la France, et de la femme (205). Peu après, (1431-34) Christine de Pizan meurt.

Le Travail de Christine de Pizan

Nous savons que Christine de Pizan a commencé sa carrière d'écrivaine vers 1394, mais il est peu probable qu'elle ait pu soutenir sa famille avec ce métier (44). Charity Willard suggère que Christine a probablement copié des manuscrits afin de se faire un peu d'argent. D'ailleurs, à cette époque tout un marché s'épanouit autour de la production de livres. Il existe alors un grand nombre de copistes, d'enlumineurs, de marchands de parchemin et d'entrepreneurs qui organisent ce commerce (45). Ce métier pouvait donner à une femme un moyen de gagner de l'argent. De plus, Christine parle souvent de son travail dans son petit bureau et c'est là qu'on la voit dans plusieurs miniatures (45). Ce travail expliquerait aussi le grand nombre de textes auxquels elle avait accès.

Charity Willard propose l'hypothèse que Christine a probablement commencé à travailler comme copiste au Louvre, auquel elle avait accès grâce à Gilles Malet, gardien de la bibliothèque royale au Louvre (44), et que là elle a appris à organiser sa propre équipe (45). Nous savons qu'en 1404 cette équipe existe déjà car elle en fait mention dans son texte Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy Charles (46). De plus, elle décrit la vie des artistes à nombreuses reprises, ce qui suggère qu'elle connaissait très bien ce monde (46).

D'autre part, on a identifié certains manuscrits comme étant de la main de Christine, dans lesquels elle utilise l'écriture officielle de la chancellerie, ce qui

présuppose qu'elle préparait des lettres officielles, un travail qui pouvait se faire à la maison. A cette époque la chancellerie recherchait des personnes capables de préparer des documents officiels (47). Notons d'ailleurs, qu'elle se sert de la forme officielle de la lettre pour des fins littéraires, comme dans L'Épître au Dieu d'Amour (47). Ainsi, Christine avait des liens avec les secrétaires royaux et par conséquent était au courant des mouvements et débats littéraires que certains secrétaires importaient d'Italie. Ceci explique non seulement son implication dans la querelle autour du Roman de la Rose mais aussi son association au mouvement humaniste (47).

Il est évident que Christine de Pizan a énormément contribué à la production littéraire de son époque comme l'atteste le nombre stupéfiant d'oeuvres qu'elle a produit. N'étant qu'une pauvre veuve à une époque où la femme n'a guère de droits, Christine réussit néanmoins à se faire entendre, respecter et louer. De plus, elle se donne l'immortalité, un fait dont elle est très consciente. Dès 1402, dans Le Chemin de Long Estude, elle prédit sa renommée (211). Il en est de même dans Le Livre des Trois Vertus(1404) qu'elle dédie aux femmes de l'avenir, ainsi que dans son Avision (1405). Christine désire une solidarité féminine qui transcenderait le temps, mais elle veut aussi qu'on se souvienne d'elle. Sur les deux plans, il me semble qu'elle a réussi.

Publiés en Angleterre et au Portugal, les écrits de Christine sont connus et recopiés jusqu'au XVI^e siècle. On parle très peu de Christine aux XVII^e et XVIII^e

siècles mais au XIXe, on redécouvre cette érudite et la redécouverte continue (220-221).

Chapitre 3

Perspectives de Christine de Pizan

La Condition Féminine

Contraintes sociales

Dans son oeuvre, La Mutacion de fortune, Christine explique que Fortune l'a transformée en homme afin qu'elle puisse survivre. Christine entend par ceci, qu'elle a été obligée de refouler des caractéristiques naturelles à la femme, et d'adopter des caractéristiques masculines. Evidemment, Christine est consciente du fait qu'elle a affaire à une société patriarcale. Selon elle, une femme ne peut réussir seule dans la vie à moins de rejeter sa nature féminine.⁵³ Veuve à 25 ans avec une famille à charge, Christine constate que les vertus traditionnelles exigées d'une femme, la piété et la passivité, l'empêchent de réussir et même de survivre. Alors, elle rejette la vie traditionnelle de la femme, celle de sa mère, et choisit une vie non traditionnelle pour une femme, une vie littéraire sérieuse.⁵⁴ Cependant,

⁵³ Diane Bornstein, "Ideals for Women in the works of Christine de Pizan" *Medieval and Renaissance Monograph Series*, (Michigan : Fifteenth-Century Symposium, 1981), 3.

⁵⁴ Renate Blumenfeld-Kosinski, "Christine de Pizan and the Mysogynistic Tradition": *Romanic Review*, (81, 1990), 288.

elle essaiera de montrer que ce choix ne doit pas être perçu comme "anormal", car la femme peut avoir plusieurs fonctions dans la société. En somme, elle redéfinit le rôle de la femme.⁵⁵ Ainsi, dans son livre La Cité des dames, Christine n'est plus obligée "de se transformer en homme"; elle agit en tant que femme redéfinie.

Christine désire alors agrandir la sphère d'influence de la femme de son époque et un des obstacles qui se présentent est le manque d'éducation des femmes. En effet, alors, une femme n'avait pas accès à une éducation supérieure. Christine explique qu'elle-même n'a pu recevoir de son père qu'une partie de ses connaissances.⁵⁶ Encore une fois, la tradition empêche la femme de se réaliser car elle doit se marier très tôt et s'occuper de la famille. Ainsi, une femme n'a pas accès aux positions d'autorité mais doit rester à la maison à garder les enfants. Christine questionne cette tradition et bien qu'elle-même ait eu un mariage heureux, le fait qu'elle envoie sa fille à un couvent suggère qu'elle préfère à la vie conjugale une vie solitaire d'étude.⁵⁷

Ainsi, malgré son heureux hymen, Christine questionne les mérites de la vie conjugale. Nous employons le terme "questionne" car même si elle préfère une vie

⁵⁵ Ibid., 292.

⁵⁶ Diane Bornstein, "Self- Consciousness and Self Concepts in the Work of Christine de Pizan", *Ideals for Women in the Works of Christine de Pizan*, 12.

⁵⁷ Ibid., 17.

solitaire pour elle-même et sa fille, elle suggère aux autres femmes, néanmoins, que le mariage peut être une bonne chose. Nous parlerons de ces deux pensées contradictoires chez Christine de Pizan dans le dernier chapitre. Pour l'instant il nous faut simplement savoir que cette contradiction fait partie de la complexité de notre auteur.

Ainsi, d'un côté Christine renonce à la vie conjugale et de plus, elle voit le corps féminin comme source de douleur.⁵⁸ Dans L'avisio[n] Christine, elle nous présente Dame Couronnée, la plus terrestre des Dames, avec un corps déchiré, tandis que Dame Philosophie, l'idéal, est sans corps.⁵⁹ L'idéal est donc de se débarrasser de son corps et, selon Dame Philosophie, de chercher la vérité et la joie dans la révélation divine des Saintes Ecritures.⁶⁰ Notons que ceci est vrai pour l'homme aussi:

The shining female acknowledges that the female body is a particular burden to bear...But in the long run, a male body would not have made her more happy...The only true joy and permanent truths lie in the Divine revelations of the

⁵⁸ Maureen Slattery Durley, "The Crowned Dame, Dame Opinion and Dame Philosophy: The Female Characteristics of Three Ideals in Christine de Pizan's *L'avisio[n]-Christine*", *Ideals for Women...*, 36.

⁵⁹ Ibid., 36.

⁶⁰ Ibid., 41.

Holy Scripture...This is the same for men
and women.⁶¹

En d'autres mots, tout ce qui se rattache au corps et à la sensualité empêche non seulement l'aquisition de la vérité et du savoir mais aussi du bonheur.

⁶¹ Ibid., 41.

La Courtoisie et ses contraintes

Christine de Pizan, comme tous les écrivains, avait besoin d'un protecteur, et s'est vue donc obligée de participer à la littérature courtoise de son époque, une littérature qu'elle trouvait injuste et hypocrite envers les femmes.⁶² En fin de compte, Christine s'est retrouvée face à une littérature entièrement masculine, mais, comme nous allons voir, elle ne l'accepte pas comme telle.

La littérature courtoise a toujours été masculine, l'expression de l'homme et de son désir pour la femme, tel qu'on le voit dans Le Roman de la rose.⁶³ Notons aussi que la littérature des clercs, basée sur les auteurs classiques et chrétiens, était elle aussi masculine avec toute une misogynie héritée.⁶⁴ Christine, qui ne peut accepter la vision de la femme qui se trouve chez ces auteurs, questionne alors leur autorité

Et ainsi font clers et soir et matin,
 Puis en françois, leurs vers, puis en latin,
 En se fondent dessus ne sçay quelz livres
 Qui plus dient de mençonges qu'uns yvres . . . Et
 s'aucun dit qu'on doit les livres croire Qui des femmes
 les malices proverent,
 Je leurs respons que ceulx qui ce escripent

⁶² Charity Cannon Willard, "Christine de Pizan and the Order of the Rose", *Ideals for Women in the Works of Christine de Pizan*, (Detroit : Monograph Series), 56.

⁶³ Kevin Brownlee, "Discourses of the Self: Christine de Pizan and the Rose", *Romanic Review*, (79, 1988), 199.

⁶⁴ Ibid., 200.

En leurs livres, je trouve qu'ils ne quistrent
En leurs vies fors femmes decepvoir ⁶⁵

De plus, ces textes ont été écrits par des hommes, la tradition féminine étant orale.⁶⁶ Christine explique alors qu'il faut l'expérience féminine pour une description authentique de la nature féminine.⁶⁷ De cette façon, elle établit son autorité en tant que femme écrivaine, afin de pouvoir ensuite renouveler la "fausse" courtoisie si injuste envers les femmes.

Christine, son autorité établie, désire changer l'image de l'amour telle qu'elle la voit dans la littérature de son époque, une image contradictoire. En effet, il existe d'un côté l'amant qui professe un amour pur à sa dame, et de l'autre, ce même amant qui chante une pastourelle dans laquelle la bergère est souvent violée.⁶⁸ Consciente de cette contradiction, Christine fait une distinction entre ces deux types d'amour, le premier étant "fin'amours" et le dernier "fols'amours".⁶⁹ L'exemple, par excellence, de "fols'amours" se trouve dans Le Roman de la rose. Nous regarderons ce que Christine entend par "fin'amours" plus loin.

⁶⁵ Ibid., 203.

⁶⁶ Maureen Quilligan, "Allegory and the Textual Body: Female Authority in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des dames*", *Romanic Review*, (79, 1988) 232.

⁶⁷ Kevin Brownlee, "Discourses of the Self", 218.

⁶⁸ Douglas F. Kelly, "Reflections on the Role of Christine as a Feminist Writer", *Sub-Stance*, (2, 1972), 66.

⁶⁹ Ibid., 67.

Helen R. Finkel constate qu'il existe une contradiction dans la société médiévale quant à la vision de la femme car, d'un côté le mariage pouvait élever une femme à la dignité, mais de l'autre, on insistait sur le fait que seules la chasteté et la virginité étaient louables.⁷⁰ Ainsi, dans la littérature courtoise, la dame est idolâtrée seulement si elle reste inaccessible, ce qui n'est pas très réaliste, surtout quand on considère tous les "assauts", tels qu'ils se trouvent dans Le Roman de la rose, qu'elle doit endurer. N'oublions pas l'assaut final à la fin de ce roman lorsque l'amant "cueille" la rose. Abstraction faite de la religieuse, la femme typique du moyen âge avait alors peu de chance de s'en sortir, et par conséquent il était facile de prouver son immoralité.

En effet, une fois que la femme avait cédé à son amour, c'était elle qui courait le risque de tout perdre. L'homme, lui, restait indépendant dans cette union illicite, tandis que la femme tombait dans la servitude, car c'étaient sa réputation et son honneur qui étaient affectés.⁷¹ La femme se trouve donc dans un cercle vicieux, car, en tant qu'être humain, elle ne peut s'empêcher de désirer un amour pur, surtout face à tout ce jeu de conquête préconisé par Jean de Meun, mais, ce même désir ne peut mener qu'à la servitude ou pire. Christine est consciente du

⁷⁰ Helen F. Finkel, "The portrait of the Women in the Works of Christine de Pizan", *Les Bonnes Feuilles*, (3, 1974), 140.

⁷¹ Ibid., 144.

danger que court la femme et de l'injustice du système courtois. Helen Finkel explique:

Christine thus describes how man has devised the rules of the game to which woman unknowingly consents. He then accuses and judges according to the rules of his own design⁷².

Ainsi, Christine veut prévenir les femmes du danger qu'elles courent. N'oublions pas non plus que la pénalité pour une femme adultère pouvait être très sévère.⁷³

Afin de prévenir les femmes, Christine a écrit de nombreux poèmes qui traitent de l'amour illicite et qui la plupart du temps finissent mal pour la femme. En effet, Christine suggère que dans une relation illicite, il ne peut y avoir une fin heureuse.⁷⁴ Souvent, l'amant quitte sa dame, car une fois qu'elle a cédé, elle tombe de son piédestal. Si l'amant demeure fidèle, c'est la calomnie qui force une séparation. Parfois c'est une guerre qui sépare les amants. De toute façon, un amour de ce genre ne finit jamais bien et la femme regrette toujours d'avoir cédé.⁷⁵

⁷² Ibid., 145.

⁷³ Charity Cannon Willard, "Christine de Pizan's Livre des Trois Vertus: Feminine Ideal or Practical Advice?" *Ideals for Women...*, (Detroit : Monograph Series, 1981), 108.

⁷⁴ Charity Cannon Willard, "Lover's Dialogues in Christine de Pizan's Lyric Poetry from the Cents Ballades to the Cent Ballades D'Amant et de Dame" : *Fifteenth-Century Studies*, (4, 1981), 171.

⁷⁵ Ibid., 171.

Christine propose aussi, dans La Cité des dames, que si les femmes rejettent ce genre d'amour elles pourront atteindre une certaine renommée et accomplir des faits dans la société, d'habitude réservés aux hommes.⁷⁶ L'idéal serait d'éviter toutes relations sexuelles (nous examinerons ceci plus loin), mais comme cela n'est pas réaliste, Christine demande aux femmes et aux hommes soit de se marier, soit de faire de leur amour quelque chose de raisonnable et d'utile dans le monde.⁷⁷ En effet, Christine propose que le mariage peut donner le bonheur, une idée déjà courante en Italie.⁷⁸ Après tout, Christine elle-même avait eu un heureux hymen. Sa deuxième solution, celle d'un amour raisonnable et utile, fait partie de son désir de renouveler la courtoisie. Notons aussi qu'il s'agit du "fin'amours" déjà mentionné.

Douglas Kelly explique en détail cet amour "raisonnable" que préconise Christine. Dans son article, cet auteur explique comment l'histoire d'Adam et d'Eve montre l'homme comme étant plus proche de la raison que la femme.⁷⁹ Ceci dit, Christine se sert de cette notion acceptée afin d'encourager les hommes à être raisonnables et à guider la femme vers la raison. Notons qu'elle ne questionne pas

⁷⁶ Christine Reno, "Virginity as an Ideal in Christine de Pizan's *Cité des dames*", *Ideals in the Works of...*, (Detroit: Monograph Series, 1981), 83.

⁷⁷ Douglas Kelly, "Reflections on the Role of Christine de Pizan...", *Sub-Stance*, (2, 1972), 68.

⁷⁸ Charity Cannon Willard, "Lovers' Dialogues...", 177.

⁷⁹ Douglas Kelly, "Reflections on the Role of Christine as a Feminist Writer", 64.

la supériorité traditionnelle de l'homme, mais critique le fait qu'il n'utilise plus la raison quand il s'agit de relations entre hommes et femmes.⁸⁰

Elle sait que l'amour ne peut être évité, alors elle propose un amour honorable qui diffère du "fol'amours" qu'elle perçoit:

Mais pour ce que ie ay parlé de ceux qui aiment honnourablement, je puis dire ..., qu'il ne senti oncques que fu fol amoureux. Aussi croy ie que maistre Jehan de Meun ne senti oncques que fu honnourable amoureux⁸¹.

Selon elle, un amour honorable peut avoir un effet bénéfique pour toute la société.⁸² Cette idée existe depuis le douzième siècle mais avec la dégénérescence de la courtoisie, Christine se sent obligée d'insister sur l'importance de cet amour "fin".⁸³ Elle déplore l'hypocrisie de l'aristocratie qui n'accomplit plus ses obligations déclarées envers les femmes et les enfants.⁸⁴ En somme, elle veut renouveler la courtoisie.

⁸⁰ Ibid., 71.

⁸¹ Ibid., 68.

⁸² Ibid., 69.

⁸³ Ibid., 69.

⁸⁴ Ibid., 70.

Conseils de Christine de Pizan aux femmes:

Conseils pratiques

Certains critiques ont accusé Christine d'être prude à cause de sa réaction au Roman de la rose et de son désir de renouveler les relations entre hommes et femmes.⁸⁵ Cependant, il serait plus juste de l'appeler progressive, car même si (comme nous le verrons plus loin) l'idéal de Christine est en effet une vie solitaire et chaste, elle est aussi consciente de la différence entre l'idéal et le réel. Ceci dit, elle accepte l'amour conjugal et bien qu'elle ne remette pas en question le rôle subalterne traditionnel de la femme⁸⁶, elle propose, néanmoins, un nouveau concept du couple dans lequel la femme joue un rôle important et bénéfique pour toute la société.

Ainsi, dans Le Livre des trois vertus, Christine donne des conseils pratiques aux femmes qui les aideraient à jouer ce nouveau rôle qu'elle préconise.⁸⁷ Elle leur montre alors comment éviter de se faire escroquer par les gens malhonnêtes. Elle donne bien sûr des conseils aux veuves:

⁸⁵ Charity Cannon Willard, "Christine de Pizan and the Order of the Rose", *Ideals for Women...*, 52.

⁸⁶ Ibid., 21

⁸⁷ Charity Cannon Willard, "Christine de Pizan's *Livre des trois vertus*: Feminine Ideal or Practical Advice?", *Ideals for Women...*, 91.

...and those who used to honor you during the lifetime of your husband, who may well have been an official or man of importance, will now pay little attention to you and scarcely even bother to be friendly⁸⁸.

Christine donne aussi des conseils aux femmes qui habitent des domaines seigneuriaux.⁸⁹ Tous ces conseils, elle les donne afin que les femmes puissent s'améliorer et développer leur potentiel. Même les prostituées sont encouragées.⁹⁰ Selon Christine, toutes les femmes quelles qu'elles soient, peuvent améliorer leur situation dans la vie.

Cependant, elle reconnaît que cette amélioration ne se fera qu'avec l'éducation. Ainsi, elle insiste sur le fait qu'une femme doit avoir accès aux études, se servant de la raison comme justification; après tout, la raison dicte qu'une femme éduquée ne peut qu'être un avantage.⁹¹ Elle appuie cette idée en donnant des exemples de filles éduquées y compris elle-même. Toutefois, elle ne conteste pas la supériorité acceptée de l'homme sur la femme:

Their education was to be used in bringing up their children and in acting as advisers or replacements for their husbands. Except in the realm of legend, fantasy,

⁸⁸ Ibid., 92.

⁸⁹ Diane Bornstein, "The Ideal of the Manor as Reflected in Christine de Pizan's *Livre des trois vertus*", *Ideals for Women...*, 121.

⁹⁰ Charity Willard, "Christine de Pizan's *Livre de trois vertus*", *Ideals of Women...*, 103.

⁹¹ Ibid., 96.

and romance, Christine did not envision women in positions of authority or in control of their own destiny⁹².

Ainsi, l'homme reste "maître", mais en montrant l'avantage d'une femme éduquée, Christine réussit à redéfinir la femme. La femme n'est plus seulement passive et pieuse mais peut avoir plusieurs fonctions.⁹³ Ainsi, la femme érudite n'est plus considérée "dénaturée" et Christine ne se sent donc plus obligée d'adopter des caractéristiques masculines. Christine essaye de redéfinir les relations entre l'homme et la femme. Elle veut persuader ses lecteurs qu'un bon mariage, où existe la camaraderie et le respect, est essentiel pour une société stable et forte.⁹⁴ En somme, elle donne un portrait des relations possibles entre l'homme et la femme, un portrait aux antipodes de celui qui se trouve dans Le Roman de la rose, et qui se justifie par son effet bénéfique sur la société, ce qui n'est pas le cas dans l'oeuvre de Jean de Meun:

She believed that by man's unfair treatment of women, he not only injured himself by his actions but his actions injured society as a whole⁹⁵.

⁹² Diane Bornstein, "Self-Consciousness and Self Concepts...", *Ideals for Women...*, 22.

⁹³ Renate Blumenfeld-Kosinski, "Christine de Pizan and the Misogynistic Tradition", *Romanic Review*, (81, 1990), 292.

⁹⁴ H. Finkel, "Portrait of Women...", *Les Bonnes feuilles*, (3, 1974), 149.

⁹⁵ Ibid., 150.

Christine redéfinit donc le rôle du couple dans sa société ainsi que le rôle de la femme dans ce couple.

L'idéal de Christine de Pizan

Bien que dans Le Livre des trois vertus Christine s'adresse à la femme typique et réelle de son époque, lui donnant des conseils pratiques, elle lui propose toutefois un idéal. Cet idéal se trouve dans L'avisio[n] Christine et La Cité des dames. Dans ce texte il y a une progression de la Dame Couronnée, une femme humaine au corps déchiré, à la Dame Opinion, une femme sans corps qui se rattache aux études, à la Dame Philosophie, la femme idéale et spirituelle sans corps.⁹⁶ Il y a alors un trajet de l'humain au divin et en même temps une fuite du corps, et par conséquent de la sexualité. Notons que ce trajet coïncide avec la vie de Christine, qui, après son mariage s'est consacrée aux études et plus tard s'est réfugiée dans un couvent.⁹⁷

En effet, l'idéal de Christine, malgré son mariage heureux et ses conseils pratiques aux femmes, est une vie chaste et spirituelle. Selon Christine, une femme s'approche de la paix et du bonheur seulement quand elle se sépare de son corps féminin et de sa sexualité. De plus, elle associe virginité et force.⁹⁸ Il

⁹⁶ Maureen Slatterly Durley, "The Crowned Dame, Dame Opinion, and Dame Philosophy: The Female Characteristics of Three Ideals in Christine de Pizan's *L'avisio[n]-Christine*", *Ideals for Women...*, 42.

⁹⁷ Ibid., 31.

⁹⁸ Christine Reno, "Virginité as an Ideal in Christine de Pizan's *Cité des dames*", *Ideals for Women...*, 72.

faut noter que cette virginité préconisée est métaphorique ainsi que physique et comprend toutes les relations avec l'homme qui pourraient nuire aux femmes et à leurs poursuites.⁹⁹ Sans l'homme, la femme peut se distinguer et obtenir une certaine renommée. Alors, Christine construit une cité où peuvent vivre de telles femmes et où la Vierge Marie réside en tant que reine.

Evidemment, ce refus de tout ce qui se rattache à l'homme, cette cité sans hommes, n'est pas réaliste et, comme nous avons vu, Christine en est consciente. Toutefois, elle croyait assez en cette vie chaste et solitaire pour la donner à sa fille et pour la choisir elle-même plus tard.

Nous constatons qu'il y a une contradiction dans ce que nous venons de présenter à l'égard des positions de Christine sur le mariage et la sexualité, et il nous faut préciser que cette contradiction se trouve chez Christine de Pizan elle-même. Nous verrons que, c'est précisément de ses pensées contradictoires que découle un sentiment d'angoisse et d'anxiété.

Avant de regarder l'oeuvre de Christine de Pizan, il nous faut d'abord soulever l'élément de violence sexuelle qui se trouve dans un certain nombre de pastourelles. Cette analyse des rapports de forces entre l'homme et la femme dans la pastourelle typique nous permettra de mieux comprendre la perspective féminine de Christine dans son Dit de la pastoure.

⁹⁹ Ibid., 70.

Chapitre 4

Le viol dans la pastourelle

Dans ses recherches sur le viol au moyen âge, Dietmar Rieger constate qu'à cette époque il y avait entre les normes juridiques et la pratique judiciaire un fossé¹⁰⁰. En effet, même si la loi à la fin du moyen âge indiquait toujours la peine de mort pour ce crime, les peines véritables pour viol avaient déjà diminué¹⁰¹. Rieger indique que la loi représente des normes de comportement (le viol était un crime qui méritait la peine de mort), mais que la réalité (les peines légères) indique un comportement plus réaliste. Rieger fait le parallèle avec la littérature courtoise, qui elle aussi "présente des normes de comportements et non leur reproduction réaliste"¹⁰². Il commence son analyse par la tradition du roman arthurien dans lequel il s'agit souvent d'une tentative de viol empêchée par un chevalier courtois, ceci faisant partie de son devoir¹⁰³. Donc, selon les moeurs

¹⁰⁰ Dietmar Rieger, "Le motif du viol dans la littérature de la France médiévale entre norme courtoise et réalité courtoise", *Cahiers de Civilisation Médiévale*, (XXXI, 1988), 244.

¹⁰¹ Ibid., 245.

¹⁰² Ibid., 246.

¹⁰³ Ibid., 247.

courtoises, on devait à tout prix empêcher le viol. Mais, comme nous l'avons mentionné dans le paragraphe précédent, en réalité le viol était traité de façon légère¹⁰⁴. Ainsi, il y a une contradiction. Le fait que le viol ou la tentative de viol figure si souvent dans la littérature courtoise suggère toutefois que cet acte, et par conséquent le désir sexuel, comme manifestation du pouvoir de l'homme sur la femme, était une des préoccupations du moyen âge.

Nous avons donc vu qu'il existe une contradiction entre la littérature courtoise et la réalité; mais en outre, à l'intérieur même de la littérature courtoise, il y a une autre contradiction qui rend l'étude du motif du viol complexe. D'ailleurs, Christine de Pizan en était bien consciente (voir chapitre 3). Rieger lui aussi, constate qu'il existe des textes courtois dans lesquels c'est un chevalier qui viole, un chevalier tout à fait "normal"¹⁰⁵. Dans ces cas, la misogynie de la morale courtoise apparaît, et le coupable, puisque venant du monde de la cour, est moins sévèrement puni¹⁰⁶. De plus, il y a le problème de la culpabilité. Souvent la victime était considérée aussi coupable que le violeur car le viol était un péché et elle y avait "participé"¹⁰⁷. Ceci nous amène à l'idée que la femme désire être

¹⁰⁴ Voir l'article de Dietmar Rieger "Le Motif du viol...", page 244, pour des cas particuliers de viol et de punition).

¹⁰⁵ Ibid., 252.

¹⁰⁶ Ibid., 254.

¹⁰⁷ Ibid., 254.

violée, une idée encouragée par le texte de Jean de Meun¹⁰⁸. Nous retournerons à cette idée plus loin.

Il est donc évident qu'au sujet du viol, il existe des contradictions non seulement entre les normes courtoises et la littérature courtoise mais aussi à l'intérieur même de cette dernière. Cependant, dans la plupart des textes courtois, le viol ne s'accomplit pas. Mais, si l' "objet" du désir sexuel n'est pas un membre de la cour, l'accomplissement du viol peut se faire (voir chapitre 1). Rieger comme Zink constate que la pastourelle permet à l'auteur de contourner "le déficit sexuel causé par la norme courtoise "¹⁰⁹. Ainsi, pour lui non plus, la pastourelle où il y a le viol, n'est pas en contradiction avec la morale courtoise.

Kathryn Gravdal constate, elle aussi, que les auteurs du moyen âge ne semblent pas voir une contradiction entre la morale courtoise et la violence sexuelle qui se trouve dans certains de leurs textes. Elle explique qu'on considérait le viol comme une forme de sexe, et puisque la femme était considérée luxurieuse de par sa nature, on croyait naturellement qu'elle voulait se faire violer¹¹⁰. La paysanne était particulièrement luxurieuse, ce qui permettait à l'auteur et à ceux qui écoutaient les pastourelles d'excuser la violence sexuelle. Ainsi, le viol est

¹⁰⁸ Ibid.,258.

¹⁰⁹ Ibid.,261.

¹¹⁰ Kathryn Gravdal, "Camouflaging Rape: The Rhetoric of Sexual Violence in the Medieval Pastourelle", *Romanic Review*, (76, 1985), 363.

inévitables entre un chevalier et une bergère et l'élément de classe sociale est introduit¹¹¹. La pastourelle ne serait alors qu'une satire sociale et par conséquent, le viol est rationalisé en tant que représentation de conflits entre classes sociales.

Cependant, Kathryn Gravdal ne peut accepter que la pastourelle n'ait comme sujet que le conflit entre les classes sociales. Selon elle, c'est le pouvoir sexuel qui détermine ce genre littéraire¹¹². Gravdal justifie sa position en indiquant que la bergère n'est pas nécessairement représentée de façon à être ridiculisée :

If this were social satire,..., the shepherdess could be represented as unattractive, for instance. The peasant figure could smell of the pigsty....But the pastourelle neither favors nor criticizes one social class more than another.¹¹³

D'ailleurs, la bergère est souvent une dame que l'auteur a déguisée en bucolique (voir chapitre 1), et qui parle en termes courtois d'honneur, de "fin'amour" et de fidélité¹¹⁴. De plus, le canon de pastourelles a sa propre parodie dans laquelle

¹¹¹ Ibid., 365.

¹¹² Ibid., 362.

¹¹³ Ibid., 107.

¹¹⁴ Ibid., 371.

une bergère essaye de violer un chevalier¹¹⁵. Le fait que c'est le viol qui est renversé, suggère que c'est en effet le pouvoir sexuel qui détermine ce genre.

Ainsi, Kathryn Gravdal voit la différence sociale comme étant un voile derrière lequel on cache la violence sexuelle. Ce voile se manifeste de façon humoristique, ce qui permet à l'auteur et au public d'accepter la violence sexuelle et d'en rire sans dilemme moral. Comme l'indique Gravdal, les personnages ont parfois des noms burlesques, tels Putepoinne et Englebert de Haickecort, et la bergère chante souvent des chansons ridicules:

Les mameletes me poignent
je ferai novel ami.¹¹⁶

Mes petits seins me démangent, je vais faire un nouvel ami.

De plus, dans de nombreuses pastourelles, la bergère, après s'être débattue, remercie le chevalier et l'invite à revenir la voir¹¹⁷. De cette façon l'élément criminel est supprimé car la bergère aura voulu son viol et celui-ci devient acceptable en tant que blague. Gravdal élabore cette idée en se tournant vers le "dirty joke" de Freud:

Freud sees the dirty joke as "directed to a particular person, by whom one is sexually excited". Any rigorous boundaries between literature and life are dissolved

¹¹⁵ Ibid., 367.

¹¹⁶ Ibid., 367.

¹¹⁷ Kathryn Gravdal, Ravishing Maidens : Writing Rape in Medieval French Literature and Law, (Pennsylvania: University of Pennsylvania Press, 1991), 111.

entirely in Freud's paradigm; the text (the dirty joke), according to Freud himself, constitutes an act of sexual aggression performed by the teller on behalf of one listener and at the expense of another (the woman)¹¹⁸.

Ainsi, le texte constitue un acte d'agression sexuelle fait par le raconteur sur la femme qui écoute. Nous verrons plus loin que William Paden applique autrement cette idée de Freud à la pastourelle.

Gravdal conclut alors que la pastourelle est une célébration du viol, cachée au public du moyen âge, ainsi qu'aux critiques de nos jours, par l'humour. Comment alors expliquer qu'il n'y ait un viol que dans 18% des pastourelles?¹¹⁹ Gravdal explique que les pastourelles où il n'y a pas de viol nous préparent à accepter néanmoins et même justifient la violence sexuelle utilisée parfois:

the majority of the pastourelles establish our bad faith in the shepherdess, who comes to be represented as greedy, ambitious, deceitful, or unfaithful, and who is above all quite interested in sex¹²⁰.

William Paden constate lui aussi que lorsqu'il n'y a pas de viol, il y a néanmoins une union sexuelle, soit sous forme de séduction ou de prostitution¹²¹.

¹¹⁸ Ibid., 109.

¹¹⁹ William Paden, "Rape in the Pastourelle", *Romanic Review*, (vol. LXXX, 3, 1989), 352.

¹²⁰ Kathryn Gravdal, "Camouflaging Rape...", 369.

¹²¹ William Paden, "Rape in the Pastourelle", 341.

Ainsi, nous avons une bergère lubrique qui veut se faire violer et le tout se passe de façon humoristique. Cependant, la bergère n'est qu'une dame déguisée. Donc, lorsque le poète place la dame dans un milieu autre que la cour, il est possible pour lui de la violer¹²², d'où la conclusion de Gravdal que la pastourelle est une célébration du viol.

En effet, dans la littérature courtoise, c'est la dame qui domine grâce à son inaccessibilité; mais dans la pastourelle elle perd son pouvoir. Paradoxalement, alors qu'elle est muette dans la littérature courtoise, la dame, lorsqu'elle est déguisée en bergère, s'exprime ouvertement¹²³. Notons que dans les deux genres littéraires, c'est le poète qui a le pouvoir; soit il lui enlève la voix, soit il la lui donne, et elle se fait violer¹²⁴. Dans les deux cas, la dame se trouve sans pouvoir. Ainsi, Gravdal conclut que l'amour courtois est une fiction littéraire, qui sans élever le statut de la femme entraîne plutôt la dégradation de celui-ci.¹²⁵

William Paden offre une interprétation différente et originale de la pastourelle et de la violence sexuelle. Selon lui, le viol n'est pas ce qui détermine ce genre, il représente plutôt un dénouement possible. Il constate que dans les pastourelles où l'on parle de viol, c'est presque toujours afin de l'éviter et puisqu'il

¹²² Kathryn Gravdal, "Camouflaging Rape...", 372.

¹²³ Kathryn Gravdal, Ravishing Maidens..., 119.

¹²⁴ Ibid., 119.

¹²⁵ Gravdal, "Camouflaging Rape...", 372.

n'y a de viol que dans un cinquième des pastourelles, le genre ne peut pas être une célébration du viol¹²⁶.

En analysant plusieurs pastourelles dans lesquelles il n'y a pas de coercition mais où l'acte sexuel est présent, Paden remarque qu'il y a souvent une suggestion de prostitution¹²⁷. Il s'appuie pour cela sur les recherches de Peter Haidu sur le grand chant courtois. Selon ce dernier, le système économique du moyen âge, basé sur l'échange de service militaire contre le surplus produit par les paysans, était en train de changer et de devenir une économie basée sur l'argent, ce qui s'exprime dans le langage du grand chant courtois¹²⁸. Paden développe cette idée:

Seen in such a perspective, the offer of money in some pastourelles becomes an allegorical fulfillment of the social contract, an offer to exchange not empty words for sexual compliance, as in the other pastourelles and the grand chant courtois, but instead real value¹²⁹.

Ce n'est pas mon intention d'accepter ou de contester cette idée, mais ce qu'il faut remarquer, c'est que Paden, à l'issue de recherches approfondies sur la pastourelle, n'accepte pas le viol comme le thème central. Ainsi, même s'il ne

¹²⁶ William Paden, "Rape in the Pastourelle", 334.

¹²⁷ Ibid., 335.

¹²⁸ Ibid., 338.

¹²⁹ Ibid., 338.

s'agit pas de prostitution, Paden insiste toutefois que ces pastourelles figurent une union sexuelle sans violence. En effet, il y a des poèmes où la bergère semble vouloir et aimer cette union, mais comme nous l'indique Gravdal, c'est le poète qui la fait parler et le poète présente à son public une bergère luxurieuse afin de justifier la violence dans d'autres textes. Toutefois, Paden reconnaît que la bergère n'est pas une vraie personne mais un personnage créé par le poète¹³⁰. Cependant, il en conclut que puisque la bergère n'est pas réelle, le viol n'est pas réel et la réaction au viol (le remerciement) par la bergère non plus.

Ainsi, la pastourelle ne peut pas être une célébration de l'acte véritable de viol, mais plutôt une célébration de la fantaisie érotique¹³¹. Cependant, Paden ajoute que le terme "célébration" n'est pas juste car il n'exprime pas toute la gamme de dénouements possibles de ce genre, tel le consentement de la part de la bergère. C'est ici que Paden applique le "dirty joke" de Freud aux pastourelles dans lesquelles il y a de la violence sexuelle, mais en lui donnant une interprétation qui diffère de celle de Gravdal. Selon lui, l'agression sexuelle justifie le terme "dirty" mais le poème demeure une blague, "joke", parce que la sexualité est refoulée. Paden explique:

The dirty joke is dirty because it expresses sexual aggression, but it is a joke because sexuality is repressed, either in the listener who will not permit its

¹³⁰ Ibid., 344.

¹³¹ Ibid., 344.

direct expression..., or in the teller himself or herself, insofar as he or she has been raised by civilization from primeval brute instincts¹³².

Ainsi, le genre devient celui des blagues poétiques nous montrant toute la gamme de la sexualité et du refoulement sexuel allant de l'obscénité la plus crue au raffinement le plus subtil.

La pastourelle ne reflète donc pas un comportement sexuel réel mais les pulsions sexuelles contradictoires qui existent chez l'être humain¹³³. C'est ici que l'interprétation de Gravidal diffère, car là où Paden ne voit pas de lien entre texte et réalité Gravidal en voit un. Pour Gravidal, le texte représente lui-même un acte de violence sexuelle contre la femme.

Ce qui est à retenir, c'est que dans les deux interprétations, il s'agit du désir sexuel de l'homme, la femme étant toujours l'objet du désir. En effet, il semble que la sexualité féminine n'existe qu'en contrepied à la sexualité masculine, n'ayant pas de définition qui lui soit propre. Par conséquent, cette sexualité demeure un mystère.

Nous aborderons cette question de la sexualité féminine dans le prochain chapitre. Pour l'instant, nous aimerions simplement indiquer, que la sexualité et l'expression du désir sexuel, sont à la base du Dit de la pastoure de Christine de Pizan et que l'angoisse et l'anxiété qui y sont exprimées lui donnent un caractère

¹³² Ibid., 345.

¹³³ Ibid., 348.

distinctivement féminin. Cette expression des pulsions sexuelles féminines, peut, nous éclairer un peu sur la conception du désir sexuel féminin au moyen âge ainsi que de nos jours. Après tout, c'est au moyen âge que le concept de l'amour et de la sexualité, qui domine toujours la civilisation occidentale, a été établi.

Chapitre 5

L'expression du désir sexuel féminin

Nous avons à présent une idée générale de ce qu'est le genre pastoral. Il est donc temps de regarder le "Dit de la pastoure" de Christine de Pizan afin de voir en quoi il ressemble aux autres pastourelles ou s'en distingue. Comme dans la plupart des textes, il s'agit d'une rencontre amoureuse entre un chevalier et une bergère. La bergère, Marote, est en train de s'occuper de ses moutons, tout en chantant, lorsque une troupe de nobles l'entend et se dirige vers elle :

Adonc la char me fremie
De paour, si me tins coye
Et du tout mon chant acoye.
Au chief de piece tant firent
Ceulx qui en riens ne meffirent
Que dessus la fontenelle
Me trouverent;¹³⁴

Alors le corps me tremble de peur, je reste sans bruit et je mets fin à mon chant. A force d'aller, il arriva que, ceux qui d'aucune façon ne me firent du mal, près du ruisseau me trouvèrent.

¹³⁴ Christine de Pizan, "Le dit de la pastoure" Oeuvres poétiques, éd. Maurice Roy, 3 vol., (Paris : S.A.T.F., 1886-1896, tome II), 238. Toutes autres références à ce texte seront indiquées entre parenthèses directement après la citation.

Ce que nous constatons, c'est que la première réaction de Marote, c'est d'avoir peur. Elle explique:

Tremblant et rougie ou vis
Je devins quant je les vis,
Car je n'oz gens de tel pris
A veoir souvent apris (239)

Tremblante et le visage rouge je devins quand je les vis, car je n'avais pas appris à voir souvent gens de telle qualité.

Marote a peur de se retrouver face à des membres de l'aristocratie. L'élément de disparité sociale est donc soulevé. Ceci est appuyé par une longue description très détaillée par Marote, suivant la citation ci-dessus, des richesses des membres de cette troupe, de leur beauté et de leur élégance. Toutefois, parallèle à cet élément de disparité sociale, il figure l'élément de violence sexuelle:

Bien cuiday morte estre ou prise (240)

Je crus bien être morte ou prise.

Ainsi, la crainte de viol se présente, ce qui suggère que le thème du pouvoir sexuel fait partie de ce genre, comme l'indique Gravdal, ou du moins que Christine le voit comme une partie intégrante du genre. Notons, cependant, que Christine supprime tout de suite l'élément de viol:

Quant vis la grant courtoisie
De ceulx, auques acoisie
Fut la paour qu'eue avoye (242)

Quand je vis la courtoisie de ceux-ci, apaisée fut la peur que j'avais eue.

Il semble donc que Christine ait inséré cette allusion au viol afin de pouvoir l'enlever dès le début et de nous présenter une pastourelle originale et plus proche de ses propres obsessions. Elle se sépare donc de la norme littéraire.

En effet, Christine ne suit pas le modèle type de la pastourelle. Selon les définitions que nous avons présentées dans le premier chapitre, l'auteur de la pastourelle doit être le héros de l'aventure et doit aussi être chevalier. Dans le texte de Christine, la bergère est l'héroïne et c'est elle qui raconte l'histoire. De cette façon, l'auteur parvient à exprimer ses propres idées en tant que femme, car nous verrons plus loin que Christine et la bergère sont une seule et même personne. Une fois l'élément de viol enlevé, l'auteur donne libre expression aux pensées de la bergère. En effet, dans cette pastourelle, la bergère s'exprime ouvertement sans crainte de viol, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des pastourelles (voir chapitre 4) et c'est bien ceci qui la distingue.

Une fois la liberté d'expression établie, Christine laisse sa bergère exprimer des désirs sexuels. Nous avons donc à faire à l'évocation des désirs sexuels féminins. Ainsi, dès la première rencontre, Marote exprime une préférence pour un des nobles:

Ot un si fait chevalier
 Que, s'ilz fussent un millier,
 Si passast il, com moy semble
 De valeur, de sens, de pris
 Et de quanque bien apris
 Doit avoir en tous endrois.
 Beaux et gens, jolis et drois

Fu dessus les aultres tous.(240)

Il y avait un chevalier tel que, auraient-ils été un millier, il les aurait surpassés, comme il me semble, en valeur, en sens, en qualité et en tout ce que quelqu'un de raffiné doit avoir. Beaux et noble, bien fait et droit, il était plus que tous les autres.

Notons que Christine insère ce passage avant même que la crainte du viol ne soit enlevée (page 242), ce qui donne du poids à l'hypothèse que c'est l'expression du désir féminin qui est à la base de cette aventure.

Cependant, ceci n'arrive qu'après une première partie (475 vers), qui se consacre uniquement à la description de la vie idyllique des bergers. C'est d'ailleurs en raison de ces pages, que Zink a rangé la pastourelle de Christine de Pizan parmi les pastorales, qui, selon lui, ne servent qu'à montrer une utopie (voir chapitre 1). Pour arriver à une telle conclusion, que fait-il des 1799 vers qui suivent, dans lesquelles il ne s'agit que des désirs de Marote et des émotions qui en découlent? Dire que la pastourelle de Christine n'est qu'une représentation de la vie idyllique des bergers serait trop simplifier un texte, qui, au contraire, nous espérons le montrer, fait preuve d'une grande complexité. Toutefois, nous verrons que l'élément "pastoral" joue un rôle important dans le texte de Christine.

Marote : bergère ou dame?

Nous avons mentionné dans le premier chapitre que Michel Zink voit dans la pastorale, la cour transportée à la campagne, dans un déguisement bucolique. En effet, si nous regardons notre texte, nous constatons que Marote ressemble plutôt à une dame de la cour. Lorsqu'elle raconte son aventure à son amie, elle lui dit:

Quant je les vi m'esbahy,
Car cuiday estre honnie
Et de toute honneur banie (249)

Quand je les vis je m'inquiétai car je crus être déshonorée et bannie de tout honneur.

Cette peur de perdre son honneur témoigne d'une préoccupation plutôt courtoise que pastorale. De même, dans les conversations de la pastoure avec le noble, où elle lui parle d'honneur, on a l'impression d'assister à un dialogue entre deux membres de la cour :

Mais, pour voir, sus sains vous jure
Que jamais si faitte injure
Ne feray a mon honneur,
Soit pour grant ou pour meneur."
Adonc cil respond atant :
" Et qui vous en requiert tant?
Ne m'en fault ja escondire,
Car pourchacier, faire ou dire,
Je ne pense, par mon ame!
Chose dont vous aiez blasme
Ne dont vostre honneur descroisse,(276)

Mais, en vérité, je vous jure sur les saints, que jamais une telle injure je ne ferai à mon honneur, soit pour un noble ou un roturier. Alors il me répondit ainsi: Et qui vous demande cela? Je n'ai pas à m'en justifier car je ne pense pas par mon âme vous demander, faire, ou dire chose dont vous auriez reproche ni dont votre honneur décroisse.

Marote n'est pas la bergère luxurieuse qui soit se fait violer, soit se prostitue, mais une dame déguisée en bucolique qui inspire l'honneur et le respect. D'ailleurs, à la fin du passage ci-dessus, le noble l'appelle "belle dame".

On peut observer un autre indice de courtoisie dans les connaissances littéraires des bergères. Lorsque Lorete veut prévenir Marote du danger qu'elle court dans une relation avec le beau chevalier, elle lui raconte l'histoire de Paris (264). Cette référence à un texte courtois par des bergères est surprenante, si bien que Christine éprouve le besoin d'en justifier la vraisemblance en expliquant que c'est le père de Marote qui lisait ce roman. Il est peu probable que des paysans connaissent et même possèdent un tel texte.

Cependant, Christine insiste aussi sur le côté bergère de Marote. Les 475 premiers vers du "Dit" ne parlent que de la vie de la bergère. On apprend en quoi consiste son travail: soigner les agneaux, traire les brebis, tondre les brebis, faire paître les brebis, les protéger du loup etc...(226-227). Dans ce passage, Christine décrit en grand détail les jeux et les danses de bergers ainsi que tout l'équipement nécessaire à un bon berger:

Trenche pain, cysiaux, forsetes,
Boiste a ointure, esguilletes,
Aloine, cernoir, cordele,

Une grande tace belle,
 Fil, aguille, et deel avec
 Y a, bergier n'est sans hec; (229)

Tranchoir à pain, ciseaux, ciseaux à tondre, boîte à onguents, aiguilles, alêne, cernoir, corde, une belle grande tasse, fil, aiguille et dé, il y avait; un berger n'est jamais sans crochet.

Il est fort probable que Christine ait tiré ces détails du texte de Jehan de Brye, Le bon bergier ou le vrai régime et gouvernement des Bergers et Bergères, texte connu à l'époque du "Dit" et qui donne des instructions quant au métier de berger, tels l'entretien des moutons et l'équipement du berger.

En effet, le XIV^e et XV^e siècles semblent bien connaître le métier de berger et semblent même passionnés par la vie du berger. Ceci s'explique par le fait qu'"aux XIV^e et XV^e siècles, dans tout l'Occident, l'économie pastorale est d'une 'évidente vitalité', et que selon les pays entre le cinquième et le dixième de l'Occident... est livré à l'économie pastorale"¹³⁵.

Cependant, dire que Christine de Pizan a inséré ces détails de la vie pastorale afin de se conformer aux goûts de l'époque serait inexact. Au contraire, mettre l'aspect pastoral de Marote en parallèle à son l'aspect aristocratique est intentionnel et calculé de la part de l'auteur. Cette dualité chez la protagoniste sert à accentuer la menace qui pèse sur le couple en soulevant l'élément de disparité sociale. Notons que cette dualité, bergère et dame, se manifeste dans les chants

¹³⁵ Marie-Thérèse Kaiser-Guyot, Le berger en France aux XIVE et XVe siècles, (Paris: Klincksieck, 1974), 9.

du "Dit", car au début du texte avant de tomber amoureuse, Marote chante des *bergieretes*, et comme le démontre Lefèvre, "l'auteur a voulu créer une cohérence nominale entre la *bergiere* et ses chansons"¹³⁶. Cependant, au moment où elle avoue qu'elle n'est plus capable de refouler son amour pour le beau chevalier, ces chants deviennent des ballades, genre poétique associé à une dame plutôt qu'à une bergère. Sylvie Lefevre explique que la première ballade du texte, *balade a reponses*, qui prend la forme d'un dialogue entre Marote et Amour, marque la transition entre Marote la bergère et Marote la dame. Ainsi, "au moment où la jeune fille s'avoue ses sentiments par le biais d'un dédoublement allégorique, correspond un changement de formes poétiques : la ballade remplace la bergerette"¹³⁷.

En effet, Christine de Pizan veut que l'élément de disparité sociale demeure dans sa pastourelle même si cela ne constitue pas en soi le sujet de son texte. C'est pourquoi elle nous présente, en grands détails, la vie de bergère de Marote avant sa rencontre avec le noble. De plus, elle crée le personnage de Lorete, la confidente de Marote, qui est une bergère réaliste, consciente de son statut social. La fonction de Lorete c'est de rapeller à Marote qu'elle n'est qu'une simple bergère:

¹³⁶ Sylvie Lefevre, "Le poète ou la pastoure": *Revue des langues romanes*, (92, 1988), 349.

¹³⁷ *Ibid.*, 350.

Mais, s'il les autres surmonte,
A toy ce que vault et monte
Qui pastourelle remains?(263)

Mais s'il surpasse les autres, qu'elle importance pour toi qui restes bergère?

Elle insiste sur l'élément de disparité sociale:

Et Mieulx vaudroit, n'est pas gas;
Amer en un lieu plus bas
Qu'en si hault n'en si grant pris
Qu'on soit tenu en despris(264)

Et il vaudrait mieux, ce n'est pas une plaisanterie, aimer en un lieu plus bas, qu'en un si haut et de si grande qualité au point d'en être méprisée.

Lorete, ne fait pas confiance à l'aristocrate, et chez elle la crainte de viol et l'élément de disparité sociale ne s'effacent pas, même après l'avoir rencontré:

Cuideroies tu amée
Estre de lui, fole, nyce!
Garde qu'il ne te honnisse,
Car s'amour n'aras tu pas (262)

Te croirais-tu aimée de lui, folle, sotte! Veille à ce qu'il ne te déshonore pas car son amour tu ne l'auras pas.

Ainsi, la réaction de Lorete semble plus réaliste ou typique d'une bergère, même si elle lui parle d'honneur, et par conséquent, Marote se distingue de sa compagne. En effet, Marote semble vouloir, grâce à son amour, transcender les rôles sociaux. Nous avons déjà vu, ci-dessus, qu'une fois que la bergère est amoureuse du noble, son chant prend la forme d'une ballade. Inversement, on constate que le noble à un moment donné joue au berger:

Ne point ne m'ot en depris

Pour tant s'a trier me pris
 Mes bestes a mon appel,
 Ainçois aida tropel
 Assembler(245)

Il n'eut aucun mépris pour moi alors que je me mis à appeler mes bêtes pour les trier, mais il m'aida à rassembler le troupeau.

Lui aussi veut faire abstraction des contraintes sociales. Christine nous présente donc un couple qui cherche un amour hors des rôles sociaux. Cependant, elle se sert de Lorete afin de rappeler l'élément de la disparité sociale. Ainsi, ce lieu idyllique sans rôles sociaux reste toujours sous la menace de la réalité.

La dualité (bergère/dame) chez Marote est nécessaire car elle sert à exprimer une des menaces qui pèsent sur le couple et que l'auteur ajoute à celle créée par les rôles sexuels. En somme, elle joue sur les deux plans. Puisque la relation se terminera par la séparation, on peut en conclure que d'un côté cela montre le conservatisme social de Christine: Marote n'aurait jamais dû commencer une liaison avec un noble. De l'autre côté, l'incapacité du couple de sortir des rôles sexuels montre le pessimisme de Christine.

La dualité chez Christine de Pizan

Nous avons déjà vu, dans le troisième chapitre, qu'il semble y avoir une contradiction quant à l'attitude de Christine envers l'amour et les relations sexuelles. D'un côté nous avons présenté une femme, qui non seulement choisit une vie solitaire d'études, mais choisit la même vie pour sa fille. C'est une femme qui voit le corps féminin comme source de douleur, et tout ce qui se rattache à la sensualité comme obstacle au bonheur. De plus, elle se charge de la défense des femmes qui se trouvent victimes d'un système courtois dégénéré et injuste envers elles. La solution idéale et celle qu'elle préconise; c'est une vie de chasteté et de solitude.

Cependant, cette même personne propose aux femmes, soit de se marier, soit de faire de leur amour quelque chose de raisonnable et d'utile dans le monde. De plus, la plupart de sa poésie a comme sujet l'amour ou les désirs sexuels. Il y a un poème en particulier qui mérite d'être mentionné car il traite des désirs sexuels de Christine de Pizan elle-même. Alan Deyermond fait une analyse de ce poème dans lequel Christine se souvient de sa nuit de noces. En lisant le poème, on constate que Christine garde un très bon souvenir de cette nuit. Il n'y a pas de regrets comme on pourrait le croire d'une femme qui préconise la chasteté:

La premiere nuit du mesnage
tres lors, peu je bien esprouver
son grant bien, car oncques oultrage

ne me fist dont me deust grever¹³⁸.

Dès la première nuit de noce, je pus bien ressentir sa grande qualité, car à aucun moment il ne me fit outrage dont je dus me plaindre.

De plus, si l'on accepte l'interprétation de Deyermond, Christine parle très ouvertement de sa première relation physique avec son époux:

Mais, ains qu'il fust temps de lever,
cent fois baysa, si com je tien,
sans villenie autre rover
et certes, le doux m'aime bien.¹³⁹

Deyermond voit dans ce passage l'expression de l'acte sexuel. Ainsi, le mot "lever" se réfère à l'érection de son mari et l'expression "sans villenie" se réfère à la pénétration. Deyermond explique:

It seems likely, then, that Christine is telling us that she was led gently, through prolonged and delightful foreplay ("cent fois baysa," 1.14), into full initiation.¹⁴⁰

Christine, loin d'être prude, raconte son initiation sexuelle, qui pour elle a été une chose agréable:

de douçour me fera crever¹⁴¹

¹³⁸ Alan Deyermond, Keith Busby & Erik Kooper, éd., Courtly Literature : Culture and Content, (Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 1990), 149.

¹³⁹ Ibid., 149.

¹⁴⁰ Ibid., 151.

¹⁴¹ Ibid., 150.

Christine est donc profondément consciente du plaisir sexuel féminin. Comment réconcilier cela à son refus de tout ce qui se rattache au corps et à la sensualité? C'est précisément cette dualité chez Christine qui distingue son travail. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, dans le "Dit", cette complexité se manifeste dans l'expression du désir sous forme d'angoisse et d'anxiété.

Il faudrait, cependant, essayer de comprendre d'où vient cette dualité. Quels sont les déterminants sociaux et personnels qui l'ont créée?

Marote : Porte-Parole de Christine

Avant de regarder comment, dans notre texte, la complexité chez Christine se manifeste dans l'expression du désir féminin, il nous faut préciser que Christine et Marote sont une seule et même personne. Sylvie Lefevre constate que dans l'introduction au texte, Christine exprime sa douleur due à la mort de son mari:

Me suis de faire dittiez
 ...pour desmettre
 Aucunement la pesance
 Dont je suis en mesaisance,
 Qui jamais ne me fauldra;
 Car oublier impossible
 M'est le doulz et le paisible
 Dont la mort me separa,
 Ce dueil tousjours m'apparra. (223)

Je me mis à faire ce dit ...afin d'alléger un peu la douleur que j'éprouve, qui jamais ne me quittera; car il m'est impossible d'oublier l'être doux et paisible dont la mort me sépara, le deuil toujours sera avec moi.

Puis, c'est la bergère qui elle aussi veut raconter sa douleur:

Pastoure suis qui me plains
 En mes amoureux complains
 Conter vueil ma maladie
 Puis qu'il faut que je la die (224)

Je suis pastoure et je me plains dans mes complaints amoureuses; je veux conter ma maladie puisqu'il faut que j'en parle.

En fait, Sylvie Lefèvre explique que "le je de Christine est relayé par celui de la bergère"¹⁴². C'est le souvenir d'un homme qui les pousse à écrire, un souvenir douloureux.

N'oublions pas que dans la tradition de la pastourelle, c'est le poète/chevalier qui narre l'aventure. Christine suit cette tradition; mais étant femme, elle épouse la perspective féminine de l'aventure. Ainsi, c'est le poète/bergère qui raconte l'aventure et "le je lyrique et (le) je du dit se conjuguent, au féminin"¹⁴³.

¹⁴² Sylvie Lefevre, "Le poète ou la pastoure", 344.

¹⁴³ Ibid., 346.

L'expression du désir dans le "Dit de la Pastoure"

Un amour idyllique

Le Dit de la pastoure de Christine de Pizan diffère de la tradition pastorale à plusieurs niveaux. Dans ce texte, c'est la bergère qui raconte l'aventure. D'ailleurs, bien qu'il y ait une référence implicite à l'idée de violence sexuelle, un élément essentiel au genre pastoral, la possibilité de viol est très tôt enlevée. Cependant, il ne s'agit pas, dans ce texte, d'une simple représentation "pastorale" (voir la catégorisation pastourelle/pastorale de Zink, chapitre 1) de la vie idyllique de bergers, car il y a une rencontre entre bergère et noble. De plus, n'oublions pas que Marote est "encourtoisée", et ne représente plus la bergère type.

En somme, Christine se sert du cadre pastoral afin de nous présenter ses propres idées, ses propres fantasmes¹⁴⁴. Ce fantasme, c'est un amour exceptionnel, pur, accepté et par nécessité sans référence à une réalité socio-culturelle quelconque. En effet, nous avons déjà vu que Marote est à la fois bergère et dame. Comme le constate Blanchard, Christine crée une nouvelle dame:

¹⁴⁴ Joël Blanchard, "La pastorale et le ressourcement des valeurs courtoises au XVe siècle" : Le genre pastoral jusqu'à la révolution, XXXVIIIe Congrès, *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, (XXXIX, 1987), 9.

Elle est celle par qui est évoquée une conduite d'amour où s'inscrivent les valeurs courtoises épurées et régénérées. Le fantasme pastoral introduit donc une nouvelle dame et un nouveau type de rapports amoureux¹⁴⁵.

Nous espérons avoir déjà bien souligné le mécontentement de Christine à l'égard de la "fausse" courtoisie de son époque. Ainsi, Christine nous présente un couple qui fait preuve d'une courtoisie exceptionnelle:

Quant vis la grant courtoisie
De ceulz, aucques acoisie
Fut la paour qu'eue avoye;(242)

Quand je vis la grande courtoisie de ces gens, apaisée fut la grande peur que j'avais eue.

Dès la première rencontre, le noble se distingue et le caractère pur de cet amour est établi. C'est précisément cette grande courtoisie qui annule la possibilité de violence sexuelle. La pureté de leur amour est renforcée à plusieurs reprises:

Car bien sçay que deshonneur,
Jamais ne pourchacieriez
Vers moy, vous ne daigneriés.(256)

Car je sais bien que mon déshonneur jamais vous ne recherchiez, vous ne vous abaisseriez pas à cela.

Le noble insiste aussi sur le caractère pur de son amour:

Chose dont vous aiez blasme
Ne dont vostre honneur descroisse,
Ne ja ne le requerray,
De vous avoir ne querray

¹⁴⁵ Ibid., 11.

Fors l'amour en bonne foy
Et le doulz baisier par foy;(276)

Chose dont vous seriez blâmée, ni qui diminuerait votre honneur, jamais je ne la demanderais de vous. Je ne vous demanderai rien sauf l'amour en bonne foi et le doux baiser par foi.

Christine veut donc présenter un amour sans contraintes, un amour qui cristallise sa conception du "fin'amour", bref, un amour idyllique. Mais pour y parvenir, cet amour doit "transcend(er) toute espèce de détermination extérieure"¹⁴⁶. Cet amour, comme nous avons vu, s'épanouit hors des rôles sociaux. On constate d'ailleurs, que Marote, après avoir rencontré le noble, est obligée de se séparer de ses amis:

Girout te demanda moult,
Ne oncques dancer ne vout
Pour ce que pas n'y estoies.
Et ou fus tu toutesvoyes
Quant avecques nous ne vins?
Or nous di que tu devins?(248)

Girout s'informa sur toi souvent et ne voulut pas danser parce que tu n'étais pas là. Et où étais-tu quand tu n'étais pas avec nous? Dis nous donc ce que tu faisais?

Marote n'appartient plus au monde des bergers. D'ailleurs, Marote elle-même indique qu'elle a changé:

Mais en pensée boutée
Nouvellete suis sans doute,
Tant me plaist ycelle route(250)

Je suis mise en nouvelles pensées sans doute, tant cette vie me plaît.

¹⁴⁶ Ibid., 11.

Seule, Lorete la rattache à ce monde et nous avons déjà vu le caractère fonctionnel de cette dernière.

L'expression du désir

Libérés de toute réalité socio-culturelle, Marote et le noble sont capables de se livrer à leurs désirs. Blanchard constate :

Qu'il s'agisse des ris, des regards ou des gracieux contes, c'est l'autonomie de l'amour livré à lui-même et à ses propres impulsions¹⁴⁷.

Christine semble vouloir déculpabiliser les désirs sexuels en nous présentant cet amour "hors-espace et hors-temps". Blanchard a raison quand il attire notre attention sur la *Balade a responses*:

Veux tu que j'aime? est ce contrainte?
 -C'est drois quant ton cuer est atteins.
 ...
 -Aime ley; si fera que sage. (271)

Christine nous dit que dans cette union imaginaire, sans contraintes sociales, la soumission aux impulsions du désir est une bonne chose. D'ailleurs Marote nous demande si elle a tort:

De quoy ay je donc mespris
 S'il me plaist, sans mal penser
 Et sans nullui offenser?(262)

En quoi me suis-je trompée, s'il me plaît, si je n'ai pas pensé à mal ni offensé personne?

¹⁴⁷ Joël Blanchard, La pastorale et le ressourcement des valeurs..., 11.

Notons que l'expression "sans mal penser" se réfère à la fin'amour préconisée par Christine. Ainsi, cet amour idyllique accepte le désir féminin.

Ceci dit, on constate dans ce texte qu'il y a une forte attirance physique de la part de Marote pour ce noble. Nous avons vu que, dès la première rencontre, Marote est attirée par un noble plus que par les autres. Cette nuit là elle ne pense qu'à lui:

Et au devant me venoit
 Son beau corps, gent et faitis,
 Et son douz maintien gentilz,
 Son parler, son regard douz
 Qui plaie el me fist sur tous (246).

Et m'apparaissait son beau corps, noble et bien fait, et sa belle allure élégante, son parler, son doux regard qui firent qu'il me plut plus que tous les autres.

Notons que lorsqu'il se présente dans ses rêves, c'est son corps qu'elle voit en premier. En fait, ce passage montre bien que l'attirance est très physique. Marote, qui désire elle aussi plaire physiquement, prend soin le lendemain de bien s'habiller:

Mon peliçon fu couvert
 D'un beau ridé chainse blanc,
 Et ceinte parmi le flanc
 Fus de ceinture ferrée,
 Reluisant com fust dorée...(247)

Ma chemise fut recouverte d'une belle tunique plissée, et à la taille je fus serrée d'une ceinture brillante comme l'or...

D'ailleurs, ses amis, en la voyant lui demandent si son père l'a fiancée (247). 149 vers plus loin, il s'agit encore une fois du "corps gent et abille" (251) du noble.

L'aspect physique de leur relation est souligné par les très nombreuses références aux *regards*:

Toute l'entente mettions
 A nous entre regarder.
 Ne sçaroye recorder
 Les regars, les doulz parlers,
 Les venirs et les alers
 Les doulz ris, les contenances...(273)

Toute notre attention nous mettions à nous regarder. Je ne saurais traduire les regards, les douces paroles, les venirs et les alers, les doux rires, les contenances...

A ce moment dans l'aventure, il n'y a pas encore eu de relation physique, et l'amour se manifeste dans les regards. Plus tard, quand leur union a été consommée, il s'agit non seulement des regards mais du toucher aussi:

Il n'est penser qui de mon cuer gitast
 Le doulz regard que voz yeulz enfermé
 Ont dedens lui; riens n'est qui l'en otast
 Ne le parler et le gracieux tast
 Des douces mains qui, sanz lait desplaisirs,
 Veulent partout encerchier et
 enquerre
 Mais quant ne puis de mes yeulx vous
 choisir
 Vostre douceur me meine dure
 guerre.(278)

Il n'existe de pensée qui puisse jeter de mon coeur le doux regard que vos yeux y ont enfermé; il n'y a rien qui puisse l'ôter, ni les paroles ni le gracieux toucher des douces mains, qui sans laideur ou déplaisir, veulent partout chercher et découvrir. Mais, quand je ne puis de mes yeux vous voir, votre douceur me mène dure guerre.

Ainsi, il s'agit d'un amour très charnel. De plus, il est évident que Marote connaît le plaisir sexuel ainsi que le désir sexuel féminins.

L'angoisse et l'anxiété dans l'expression du désir

Blanchard constate que l'amour hors-espace et hors-temps se voit toujours menacé par la réalité. Selon lui, Lorete est la représentante d'une réalité menaçante:

Elle rattache le chevalier à son environnement culturel et social, et, en évoquant la mésalliance, transforme une possibilité en une impossibilité matérielle insurmontable¹⁴⁸.

L'amour idyllique ne peut exister longtemps hors des rôles sociaux. Blanchard conclut que c'est la "longue et grieve voie sur laquelle le chevalier s'est engagé" qui finit par détruire le fantasme amoureux, car avec cet engagement, il y a la restructuration du monde social¹⁴⁹.

En effet, la disparité sociale empêche le fantasme de continuer. Quant aux rôles sexuels, Marote n'arrive jamais à en faire abstraction. Même si Christine nous présente un cadre pastoral dans lequel la bergère peut jouir sans aucune crainte d'une liberté d'expression, Marote n'arrive pas à surmonter l'angoisse créée par son désir. Ainsi, quand elle fait part de ses sentiments à Lorete, elle insiste sur le fait qu'elle ne veut pas se déshonorer:

Dieux doint qu'il lui en souviengne
Et que, sans penser villain,

¹⁴⁸ Joël Blanchard, "La pastorale et le ressourcement...", 13.

¹⁴⁹ Ibid., 13.

Me vueille amer com je l'aim,
 Sans villenie me faire!
 Car ne pense a me meffaire
 Pour homme qui soit en vie (250)

Que Dieu fasse qu'il s'en souviene et que, sans mauvaise pensée, il veuille m'aimer comme je l'aime sans me déshonorer! Car je ne pense à me compromettre pour quelque homme que ce soit.

Ce passage montre bien les pensées contradictoires que ressent Marote : son désir d'aimer et d'être aimée ainsi que la peur de perdre son honneur si ses désirs se réalisent. Elle voudrait aimer sans contraintes, sans arrière-pensées, mais les contraintes sociales lui enlèvent cette possibilité. A ce moment dans le texte, Christine intervient pour souligner cette impossibilité :

" Hé Dieux! que c'est bien songé! " (250)

En d'autres mots, même si Marote pense pouvoir aimer "sans villenie", en réalité elle ne le pourra pas. L'auteur veut préciser que cet amour idyllique, hors des rôles sexuels et sociaux, n'est qu'un fantasme qui existe dans l'imaginaire de Marote. Christine annonce l'échec inévitable de cette relation amoureuse.

L'intervention de Christine fait donc preuve de pessimisme. Nous savons dès le début que la rencontre a mal fini:

Pastoure suis qui me plains
 En mes amoureux complains,
 Conter vueil ma maladie(225).

Je suis une bergère qui se plaint en ses complaints amoureuses, je veux conter ma maladie.

Ce n'est donc pas le but de Christine de nous présenter un idéal ou de préconiser un comportement; elle veut nous présenter l'émotivité d'une femme amoureuse qui ne peut réaliser son amour. D'ailleurs, Charity Willard, qui connaît bien l'oeuvre de Christine nous dit:

One can scarcely fail to be impressed by the acuteness with which she describes feminine emotion, and this is certainly one of the most original aspects of her poetry¹⁵⁰.

Ce sont donc les sentiments de Marote qui préoccupent Christine et non la réussite ou faillite de son union avec le noble. Même si Christine admet l'impossibilité d'une relation amoureuse, elle laisse Marote raconter toute son aventure, du début plein d'espoir à la fin désespérée.

Nous voyons Marote au début de son aventure, qui, malgré l'attraction physique ne veut pas tomber amoureuse:

Amer ne vueil a nul fuer
Par amours, ce n'est pas fable,
Qui qu'il soit, mais s'agreable
M'est un seul plus qu'aultres mille
Pour son corps gent et abille,
Pour tant n'ay je pas envie
D'emprendre amoureuse vie;
Ja Dieux ne m'y doint embatre!
Mais je me vueil bien esbatre
Et jouer sans villenie,
Ne fault ja que je le nye.(252)

¹⁵⁰ Charity C. Willard, " Jean Bodel and Christine de Pizan: pastoral poets ", *Marche romane*, (30, 1980), 298.

Je ne veux pas aimer, par amour, à nul prix, qui que ce soit, ce n'est pas un mensonge; même si un seul m'est plus agréable que mille autres à cause de son corps noble et souple, je n'ai pourtant pas envie de m'engager dans la vie amoureuse; que Dieu me protège de m'y abandonner! Mais, je veux bien m'amuser et jouer sans déshonneur, il ne faut pas que je le nie.

Ce passage illustre bien le va et vient de ses pensées. Elle commence sa réplique à Lorete en lui affirmant qu'elle ne veut surtout pas tomber amoureuse et tout de suite après, elle parle de l'attraction physique qu'elle ressent envers son ami. Puis, elle réaffirme qu'elle ne veut pas tomber amoureuse, mais cette décision de ne pas céder à l'amour est suivi d'un désir de s'"esbatre". Cette juxtaposition de désirs et de censure de désirs démontre l'anxiété chez Marote.

Ne pouvant céder à ses propres désirs, elle cherche à les contourner. En se proposant un amour pur, "sans villenie." Elle essaye de se persuader qu'elle ne veut que voir le chevalier et rien d'autre:

Son gent corps ou que je soye
Et sa chiere gracieuse
Adès m'est vis que je voye,
De plus ne suis curieuse. (261)

Son beau corps où que je sois et son allure gracieuse, maintenant c'est tout ce que je vois, de plus que cela, je ne suis curieuse.

Mais cet amour à distance, cet amour inaccessible, n'est pas réaliste. Marote, ne pouvant maîtriser ses désirs tombe amoureuse et l'angoisse augmente. Elle-même accuse cet amour de lui avoir volé son bonheur et sa tranquillité:

Simple sans amer estoy
Ne pensée sossieuse,
Je me jouoye et chantoye,

De plus n'estoye envieuse. (261)

J'étais simple sans aimer, sans pensée soucieuse. Je m'amusais et je chantais, je ne désirais rien de plus.

Avant de tomber amoureuse, elle n'avait pas de soucis. C'est donc le désir qui a créé son angoisse.

Ceci dit, Marote essaye en vain de maîtriser son désir:

Ainsi ou bois repaira
 Celui qui si s'y maintint
 Qu'entre ses laz bien me tint,
 Combien que peine mettoie
 A moins l'amer, et doubtoye
 Que mal m'en peüst venir,
 Et se m'en peusse tenir
 Volentiers trop moins l'amasse
 Pour n'en souffrir si grant masse
 De douleur pour sienne amour
 Dont j'estoye en grant cremour.(271)

Ainsi au bois revint celui qui se comporta si bien, qui dans ses filets me tint si bien que, quelle que soit la peine que je mettais à moins l'aimer, et je me doutais que du mal en adviendrait; et si j'avais pu m'en abstenir, je l'aurais volontiers bien moins aimé pour ne pas avoir à souffrir tant de douleur, à cause de son amour dont j'étais en grande angoisse.

Il est évident que Marote a peur de l'amour qu'elle ressent et qu'elle en souffre.

L'amour n'est pas un état de bonheur pour elle. Tout au contraire, quand elle s'adresse à Amour, elle l'accuse encore une fois de lui avoir enlevé la joie:

-Tort as quant de ce te complains.
 -Non ay voir, car ma joye estains.
 -Joye en aras s'en toy ne tient.
 -Trop crain le grant mal qui en vient.
 (271)

-Tu as tort de te plaindre-Non vraiment, car tu éteins ma joie-De la joie tu en auras, si tu l'as en toi- Je crains trop le mal qui en vient.

Marote n'a pas encore avoué son amour au noble et elle craint déjà les conséquences de cet amour. En effet, il semble qu'elle ne soit pas capable de voir un avenir heureux avec le noble ; elle ne pense qu'au mal qui peut en venir.

D'ailleurs, Amour lui dit:

-Pense au bien, non pas au dommage
(271)

Christine nous présente donc une femme chez qui le désir sexuel déclenche toute une lutte intérieure:

Ainsi je me debatoye
A par moy et combatoye(272).

Cependant, cette lutte est déclenchée par le monde extérieur, un monde dans lequel le rôle sexuel de la femme est très précis: la femme doit préserver son honneur à tout prix, et rester inaccessible. Par extension, la femme n'a pas droit aux désirs sexuels. Marote n'est pas capable de faire abstraction des rôles sexuels, malgré les intentions "honorables" du noble. Cependant, elle ne peut non plus nier ses désirs, d'où son angoisse. Finalement, c'est le désir sexuel qui triomphe et Marote cède à l'amour.

L'union sexuelle consommée, Marote change:

Ainsi en ce bois ramé
J'acointay mon bien amé
Et devins toute changée
Et de pastours estrangée(277).

Ainsi en ce bois feuillu, je m'unis à mon bien aimé et je devins toute changée, et m'éloignai des bergers.

Marote est heureuse au début mais "non pas longuement" (282). L'angoisse demeure car elle a maintenant perdu son honneur:

Hé las! son honneur se pert
Ou perdra, ce n'est pas doute(280).

et elle désire toujours le chevalier:

Desir aussi d'autre part
Assez de mal depart,
Dont souvent je me demente
A vray Amour et guermente
Qui me fist enamourer
D'un tel que son demourer
Me fait livrer a martire
Et détruire tire a tire
Cuer et corps et esperit. (293).

Le désir d'autre part m'afflige assez de douleur dont souvent je me plains auprès d'Amour qui me fit tomber amoureuse de celui dont l'absence me livre au martyre et détruit peu à peu mon coeur, mon corps et mon esprit.

Séparée de son amant, ayant connu la jouissance, le désir sexuel de Marote augmente ainsi que son angoisse. De plus, le sentiment de jalousie s'y ajoute, "car le cuer d'amours estraint ce qu'il aime a perdre craint" (282).

Car le coeur épris d'amour craint de perdre ce qu'il aime.

Les séparations deviennent en effet plus fréquentes et Marote se trouve de plus en plus angoissée car elle ne peut maîtriser ses désirs:

Si diray qu'il m'en est pris
Depuis et com m'en va ore,
Car faillie n'est encore

Celle amour, ne deffauldra
Jusques vie me fauldra. (282)

Alors je dirai comment je fus depuis prise et continue de l'être, car cette amour est toujours vivante et restera vivante jusqu'à ce que je meure.

Seule la mort peut la libérer de son amour. Elle insiste sur cet aspect fatal de son amour à la fin du texte:

Car sanz lui je n'ay envie
De vivre; il est la pasture
Sans qui de vivre n'ay cure. (293)

Car sans lui, je n'ai envie de vivre. Il est la nourriture sans qui je n'ai envie de vivre.

Le texte s'achève avec une prière pour son amant, mais qui, en fin de compte, est une prière pour elle aussi, car s'il ne revient pas, elle va mourir.

Le texte finit donc de façon tragique; l'angoisse ne s'en ira qu'à la mort de la protagoniste. Ainsi, Christine nous propose une vision pessimiste de l'amour, une vision tout à fait féminine tenant compte des désirs sexuels ainsi que de l'angoisse créée par ces désirs dans une société patriarcale.

Dans son livre, Subjectivity in Troubadour Lyric, Sarah Kay fait une analyse de la poésie des troubadours et des trobairitz, (l'équivalent féminin), et elle relève cette même angoisse chez les trobairitz que nous avons soulignée dans le Dit de la pastoure. Elle l'explique de cette façon:

This uncertainty of identification with the domna role is linked, in the cansos of the trobairitz, with a prevailing sense of anxiety. The songs profess fear of committing a moral or social fault, innocence in the

face of unspoken accusations, and concern at what people will say¹⁵¹.

Selon elle, cette anxiété se manifeste lorsqu'une femme essaye d'exprimer sa sexualité dans une littérature masculine, celle des troubadours, se servant donc d'un discours masculin. William Paden explique cette difficulté d'expression quant à la sexualité d'une autre façon:

the trobairitz could not easily express in song attitudes determined primarily by their sex, because the preponderant poetic model of the age was predicated not on sexual identity but on autonomous poetic convention¹⁵².

Comme l'indique Kay, Paden confond l'autonomie avec le masculin:

...a confusion fostered by male-authored song, which works to reinforce male sexual identity, and to represent it as "identity" itself, whilst undermining the sexual identity of women¹⁵³.

En effet, la sexualité féminine n'existe que par rapport à la seule et unique sexualité, la sexualité masculine.¹⁵⁴ Comment donc exprimer sa sexualité dans un système littéraire qui nie l'existence même de cette sexualité?

¹⁵¹ Sarah Kay, Subjectivity in Troubadour Lyric, (Cambridge UP, 1990), 107.

¹⁵² Ibid., 102.

¹⁵³ Ibid., 102.

¹⁵⁴ Luce Igaray, This Sex Which is not One, (New York: Cornell University Press, 1985), 69.

L'auteur féminin a donc du mal à trouver sa place en tant que sujet, car elle se voit obligée de s'identifier avec un rôle prédéterminé par le discours masculin. De là naît l'angoisse.

Sarah Kay donne de nombreux exemples de cette angoisse dans les chansons des Trobairitz et nous aimerions en mentionner un qui semble très pertinent à notre étude :

Eu sai ben qu'a mi esta gen,
 si ben dison tuig que mout descove
 que dompna prec ja cavalier de se,
 ni que.l tenga totz tems tam lonc
 pressic.¹⁵⁵

I know very well that it pleases me, even if people say that it is most unfitting for a lady to woo a knight, or address long pleas to him

Nous constatons qu'il s'agit d'une femme qui désire un chevalier et qui, comme Marote, ne peut oublier son rôle sexuel. Admettant ses désirs, elle les reconnaît comme étant inacceptables. Cependant, comme Marote, elle ne peut les nier et elle en conclut qu'elle préfère transgresser la norme que de mourir :

Mas cil c'o diz non sap gez ben chausir,
 qu'ieu vueil preiar ennanz que.m lais
 morir.¹⁵⁶

But whoever says that is unable to perceive that I would rather woo than let myself die.

¹⁵⁵ Sarah Kay, Subjectivity..., 108. Les traductions données viennent du livre de Sarah Kay.

¹⁵⁶ Ibid., 108.

Ainsi, la femme doit choisir entre l'expression du désir ou la mort.

Cette allusion à la mort se trouve aussi dans le texte de Christine. Nous avons vu que la prière finale du texte pour l'amant est aussi une prière pour Marote qui sans son amant va mourir. William Paden constate que cette allusion à la mort se trouve dans toutes les chansons de la trobairitz Castelloza (l'auteur de la chanson ci-dessus). Selon lui, le désir de mourir est une conséquence d'un désir de pouvoir:

Castelloza feels guilt because she violates the female role...Her love for her *amic* violates his alliance with another woman as well as her own marriage¹⁵⁷.

Il insiste aussi que Castelloza est masochiste:

She gains satisfaction because of her suffering and not in spite of it¹⁵⁸.

Cependant, Kay explique qu'il n'y a pas de satisfaction dans ses chansons et que ce désir de mourir découle du fait qu'elle ne peut s'exprimer dans le discours masculin, et qu'elle n'est pas capable de créer une alternative à ce discours. En effet, ce qu'elle transgresse, c'est un rôle arbitraire créé par le discours masculin. Dans ce contexte, ne pouvant s'exprimer en dehors du discours masculin, la femme se trouve prisonnière d'un rôle sexuel prédéterminé qui la force à chercher secours chez l'homme:

¹⁵⁷ Ibid., 108.

¹⁵⁸ Ibid., 108.

The female body is perceived as infected, its desire a disease which only a man can cure¹⁵⁹.

Christine se trouve elle aussi dans ce cercle vicieux. Ne pouvant créer une alternative au discours masculin, sa protagoniste finit par dépendre de son amant pour son secours et même sa vie. Ne pouvant s'accommoder de la médiocrité de la courtoisie de son époque (voir chapitre 3), Christine nous présente une femme qui cherche un amour idyllique, un amour absolu. Lorsque cet amour s'avère impossible, il ne reste plus que la mort. La femme doit donc soit mourir, soit renoncer à sa sexualité; il n'y a pas d'autres possibilités.

Il semble donc y avoir une équivalence entre le désir sexuel et le désir de mourir. Toutefois, nous ne voyons pas dans cela un élément de masochisme comme le suggère Paden dans les chansons de la trobairitz Castelloza. Si Marote était masochiste, son anxiété serait résolue par son désir de mourir, mais ceci n'est pas le cas. Au contraire, l'angoisse demeure et seule la mort peut libérer la bergère de son état. Comme dans les chansons des Trobairitz, il n'y a pas de satisfaction. L'aventure amoureuse est pour elle une expérience négative et peut-être même tragique.

¹⁵⁹ Ibid., 109.

Conclusion

Récapitulons. Quant au genre littéraire de la pastourelle, il y a de nombreuses questions qui restent sans réponses. A-t-elle ses origines dans la littérature latine ou est-elle un genre propre à la langue romane? A-t-elle comme thème la disparité sociale, le but du genre étant donc d'amuser l'aristocratie, ou permet-elle à l'auteur d'exprimer des désirs sexuels qui dans la littérature courtoise doivent être refoulés? Si la disparité sociale est à la base de ce genre, la violence sexuelle qui s'y trouve serait donc rationalisée en tant que représentation de conflits entre classes sociales. Mais comment expliquer le fait que la bergère, loin d'être un être inférieur, est souvent une dame déguisée en bergère, qui parle d'honneur et de fidélité?

Ainsi, il semble que dans un cadre agreste, la dame, qui dans la littérature courtoise est inaccessible, peut se faire violer. La disparité sociale ne serait alors qu'un voile qui permettrait au public de rire en face de la violence sexuelle sans dilemme moral.

Est-ce donc une célébration du viol comme le suggère Gravdal ou est-ce, comme le considère Paden, une représentation des pulsions sexuelles contradictoires, où le viol ne serait qu'un dénouement possible? Selon Paden, ce genre demeure au niveau de la blague, ne reflétant nullement un comportement

sexuel réel. Là où Gravdal établit un lien entre texte et réalité, Paden n'en voit pas. Est-ce pure fantaisie érotique sans malice ou est-ce un acte d'agression contre la femme?

Dans la pastorale qui appartient aussi à ce genre, il n'y a pas nécessairement de rencontre amoureuse, et souvent l'auteur nous présente un monde courtois idéalisé. Il s'agit, en effet, d'une représentation de l'idylle, mais ce lieu idyllique ne peut exister sans références à la réalité.

Le genre pastoral présente donc des problèmes d'interprétation propres. Dans la pastourelle de Christine de Pizan, l'élément de la perspective féminine rend l'interprétation encore plus complexe. Christine est une érudite dans une société patriarcale où très peu de femmes avaient accès à l'éducation. Consciente de l'injustice du système social et en particulier de la courtoisie de son époque, elle questionne l'autorité des auteurs masculins et défend son sexe tout en prévenant les femmes du danger qu'elles courent si elles se laissent emporter par leurs désirs. Cependant, elle ne peut nier la réalité de ces désirs.

Dans le Dit de la pastoure, Christine nous présente une femme qui se trouve dans ce cercle vicieux de désirs et de censure de désirs créé par les contraintes sociales. Ne pouvant exprimer le désir sexuel féminin dans le système courtois qui existe, Christine essaye de transcender les rôles sexuels et sociaux afin de créer un lieu où les désirs sexuels féminins peuvent être exprimés sans

arrière-pensées. Cependant, elle n'y arrive pas et le désir sexuel féminin face aux contraintes sociales crée une angoisse qui pèse sur la femme jusqu'à la mort.

Cette incapacité d'exprimer le désir féminin suggère que la subjectivité de l'écriture féminine nécessite une analyse. Peut-il exister une subjectivité féminine dans le discours masculin de la littérature courtoise? Le texte de Christine semble indiquer que non. Christine se sert du discours courtois dans l'expression du désir féminin et il en résulte que la bergère, Marote, devient angoissée au point que, seule la mort peut la libérer de cette angoisse.

Il y a donc dans le Dit de la pastoure une équivalence entre le désir sexuel et le désir de mourir. Nous avons vu, que Sarah Kay relève ce même aspect fatal du désir sexuel féminin dans les chansons des Trobairitz. En effet, ce dénouement tragique n'est pas un cas isolé et mérite d'être étudié davantage. A titre d'exemple, nous aimerions terminer notre étude avec un extrait d'un autre texte de Christine dans lequel il s'agit encore une fois d'une liaison amoureuse qui finit mal pour la dame et dans lequel, il n'y a pas de doute cette fois-ci, la femme en meurt:

A Dieu, Amours; aprouchiée
 Suis de mort, par toy; j'en sue
 Ja la sueur, et fichiée
 Suis ou pas. M'ame perdue
 Ne soit pas, mais de Dieu eue.
 A Dieu, monde, a Dieu, honneurs,
 J'ay yeulx troubles et voix mue,
 Car ja me deffault li cuers.¹⁶⁰

....

¹⁶⁰ Christine de Pizan, Cent ballades d'amant et de dame, (Paris : 10/18, 1982), 131.

Bien le voy, c'est le rivage
De dureté ou douleur nage.
La tu adreças ma barge,
Fortune m'y fist descendre,
Ouquel lieu ne truis suffrage,
Ne nul bien, fors le message
De mort, qui corps et visage
Me fera tourner en cendre.¹⁶¹

Adieu, Amour, je me suis approchée de la mort à cause de toi; j'en sue déjà la sueur parvenue à son seuil. Que mon âme ne soit pas perdue mais avec Dieu. Adieu, monde, honneur, j'ai les yeux troublés et la voix muette car déjà le coeur me manque....Je le vois bien, c'est le rivage de dureté ou nage la douleur. C'est là que tu diriga ma barge, Fortune m'y fit descendre, dans ce lieu où je ne trouvais ni secours, ni nul bien, sauf le message de la Mort, qui changera mon corps et mon visage en cendre.

¹⁶¹ Ibid., 140.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartsch, Karl. Romances et pastourelles françaises des XIIe et XIIIe siècles. Genève: Slatkine Reprints, 1973.
- Bec, Pierre. La Lyrique Française au Moyen-Age (XIIe-XIIIe siècles). Paris: Éditions A. & J. Picard, vol. I: Études, 1977.
- Blanchard, Joël. La pastorale en France aux XIVe et XVe siècles. Paris: Librairie Honoré Champion, 1983.
- Blanchard, Joël. "La pastorale et le ressourcement des valeurs courtoises au XVe siècle", *Le Genre Pastoral Jusqu'à la Revolution, Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, XXXIX (1987), 7-20.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate. "Christine de Pizan and the Mysogynistic Tradition", *Romanic Review*, 81 (1990).
- Bornstein, Diane ed. Ideals of Women in the Works of Christine de Pizan. Detroit: Publications for Michigan Consortium for Medieval and Early Modern Studies, 1981.
- Brownlee, Kevin. "Discourses of the self: Christine de Pizan and the Order of the Rose", Ideals for women in the works of Christine de Pizan. Detroit: Fifteenth-Century Symposium, 1981.
- Busby, Keith & Kooper, Erik, eds.. Courtly Literature: Culture and Content. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 1990.
- Christine de Pizan. "Le Dit de la pastoure", Oeuvres poétique, vol 3. Maurice Roy ed. Paris: S.A.T.F., tome II, 1886-1896.
- Curnow, Marie-Christine. "The Portrait of Women in the Works of Christine de Pizan", *Les Bonnes Feuilles*, 3 (1974), 138-151.
- Curtius, Ernst Robert. La Littérature Européenne et le Moyen Age Latin. Trad., Brejoux, Jean. Paris: Presses Universitaires de France, 1956.

- Dufournet, Jean. "A la recherche de la pastorale médiévale", *Le Moyen âge*, 90 (1984), 509-519.
- Dufournet, Jean. "A propos d'un livre sur la pastourelle", CR de M. Zink, La pastourelle, *Revue des Langues Romanes*, 79 (1972), 331-44.
- Finkel, F. Helen. "The portrait of the Women in the Works of Christine de Pizan", *Les Bonnes Feuilles*, 3 (1974).
- Gravdal, Kathryn. "Camouflaging Rape: The Rhetoric of sexual Violence in the Medieval Pastourelle", *Romanic Review*, 76 (1985), 361-373.
- Gravdal, Kathryn. Ravishing Maidens: Writing Rape in Medieval French Literature and Law. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press, 1991.
- Kaiser-Guyot, Marie-Thérèse. Le berger en France aux XIVe et XVe siècles. Paris: Publications de l'Université de Paris X, 1974.
- Kay, Sarah. Subjectivity in Troubadour Lyric. Cambridge: Cambridge University Press, 1990.
- Kelly, Douglas. "Reflections on the Role of Christine de Pizan as a Feminist Writer", *Sub-Stance*, 2 (1972).
- Slatterly Durley, Maureen. "The Crowned Dame, Dame Opinion and Dame Philosophy: The Female Characteristics of Three Ideals in Christine de Pizan's L'Avison-Christine", Ideals for Women in the Works of Christine de Pizan. Detroit: Publications for Michigan Consortium for Medieval and Early Modern Studies, 1981.
- Laidlaw, J.C.. "Christine an Author's Progress", *Modern Language Review*, 78 (1983), 532-50.
- Lefevre, Sylvie. "Le poète ou la pastoure", *Revue des Langues Romanes*, 92 (1988), 343-58.
- Paden, William ed.. The Medieval Pastourelle. New York: Garland Publishing, Inc., vol. II, 151, 1987.
- Paden, William Jr.. "Pastoral and pastourelle", *Kentucky Quarterly*, 21 (1974), 151-157.

- Paden, William. "Rape in the Pastourelle", *Romanic Review*, vol. LXXX, 3 (1989), 331-349.
- Quilligan, Maureen. "Allegory and the Textual Body: Female Authority in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames*", *Romanic Review*, 79 (1988).
- Riegar, Dietmar. "Le motif du viol dans la littérature de la France médiévale entre norme courtoise et réalité courtoise", *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXXI, (1988), 241-267.
- Willard, Charity Cannon. Christine de Pizan : Her Life and Works. New York : Persea Books, 1984.
- Willard, Charity Cannon. "Concepts of Love according to Guillaume de Machaut, Christine de Pizan and Pietro Bembo", The Spirit of the Court, Glyn Burgess & Robert A. Taylor, ed.. Devon: D.S. Brewer, 1985, 386-92.
- Willard, Charity Cannon. "Jean Bodel and Christine de Pizan: Pastoral Poets", *Marche romane*, 30 (1980), 293-300.
- Willard, Charity Cannon. "Lover's dialogues in Christine's Lyric Poetry from the Cent ballades to Cent ballades d'amant et de Dame", *Fifteenth-Century Studies*, 4 (1981), 167-80.
- Zink, Michel. La pastourelle. Paris: Bordas, 1972.